

*Bulletin
des
amis
de Freinet*

n° 3

JUIN 1970
SUPPLÉMENT
A PETIT MOUSSE
CPPP n° 4113 PSC

Responsable : M.-L. CHAPRON ECOLE Waldeck-ROUSSEAU 44 St. NAZAIRE

"Il ne peut y avoir comme but à nos efforts que
la société d'où sera exclue toute exploitation
de l'homme par l'homme."

C. FREINET

" A M I S d e F R E I N E T
=====

Revue de l'Association des "Amis de Freinet"

Rédaction : 7, rue du Commandant Henri Viot

4 4 - N A N T E S
=====

C.C.P. - NANTES 2.873-13

Abonnement : 1 an = 5 francs

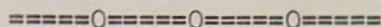
Supplément à Petit Mousse C.C.P.P. N° 4113
PSC

Responsable : M.L. CHAPRON
Ecole W. Rousseau

44 - ST-NAZAIRE
=====

S O M M A I R E

- Coopération et Rénovation Pédagogique R. Toraille
Président de l'O.C.C.E.
- Les anciens vous disent :
 - Avec l'ami Freinet Raoul Faure
 - Première visite à Freinet Honoré Alziary
 - De l'enseignement traditionnel
à l'Ecole Moderne avec Freinet Roger Lallemand
- Les jeunes dans la mêlée :
 - Pédagogie et lutte de classes Patrick Hétier
 - A nos jeunes camarades Marcel Gouzil
- Les moins jeunes ...
 - Itinéraire de Célestin Freinet Michel Barré
 - Seconds contacts avec Freinet H. et J. Salinier
 - Freinet, nous, vous ... et nous Paul Le Bohec
- Assemblée Générale à Charleville-Mézières Marcel Gouzil
Paul Thomas
- Technique et Justification du
Tâtonnement Expérimental Célestin Freinet
- Hommage à Freinet Jean Vial
- Nouvelles d'outre-frontière : La Pologne O.C.C.E.
- Nos peines
- Liste des délégués départementaux
- Pour l'Ecole du Peuple - Célestin Freinet L'Education
- Appels permanents M. Gouzil



COOPERATION ET RENOVATION PEDAGOGIQUE

=====

La question est souvent posée de la détermination de ce qui fait la spécificité de la coopérative. Certains ne veulent considérer celle-ci que comme un aspect de l'équipe ; d'autres ne veulent y voir qu'un club ou, selon une expression en vogue, une association socio-éducative. Or, la coopérative est un organisme pédagogique original dont la définition résulte de la prise en considération de trois données fondamentales :

- l'appartenance du mouvement de coopération scolaire au mouvement de la coopération économique, avec l'affirmation des principes communs de la primauté du travail et de la solidarité coopérative, et avec celle du fait que la coopérative est une entreprise ayant certains des caractères de l'entreprise économique ;

- l'apport de B. Profit, créateur de l'institution coopérative, lui donnant la forme d'une société des élèves, avec ses règles et ses lois, et faisant de la coopérative une école de morale et de civisme, tout en amorçant une transformation des contenus pédagogiques par la mise en oeuvre de la coopération ;

- enfin, l'intervention de Célestin Freinet qui nous apparaît comme une donnée pédagogique essentielle. Il ne nous semble pas possible en effet de considérer la coopération scolaire sans mettre en relief cette intervention qui concerne tout particulièrement les relations nouvelles établies dans la classe.

A l'heure où l'on parle de rénovation pédagogique et où les grands thèmes de cette rénovation sont la modification de la relation maître-élèves et le développement de la "communication", il est bon de rappeler que la coopération est, depuis déjà nombre d'années, l'instrument privilégié de cette rénovation, et qu'elle le doit, pour une part décisive, à l'action de C. Freinet. Il ne suffit pas de créer dans une classe une coopérative et de plaquer sur la structure traditionnelle les apparences d'une organisation nouvelle pour avoir transformé la pédagogie. Certes, comme l'affirmait Jean de Saint-Aubert, la coopérative a ses vertus propres et elle entraîne nécessairement des changements. Mais Freinet a bien montré qu'il ne fallait pas être dupe de certaines créations hâtives, et notamment de la mise en place précipitée d'un bureau de coopérative. Le fonctionnement démocratique de la vie de la communauté éducative, condition première de la communication, n'en est pas garanti pour autant. Et Freinet a exposé une conception

.../...

génétiq ue, progressive et expérimentale de la coopération.

Pour lui, on ne peut partir que du travail et des tâches à assumer. L'élaboration, la prise en considération d'un projet, la répartition des tâches, l'organisation matérielle de la classe qu'elles impliquent entraînent l'affirmation des individus et un partage des responsabilités. Il ne s'agit pas là d'un processus naturel. L'intervention du maître est décisive et prépondérante. Il doit assurer en collaboration avec ses élèves l'organisation matérielle et la vie communautaire de la classe : transformation et organisation de divers ateliers dans le cadre de la classe, concours technique pour les activités des groupes d'élèves, influence par l'action et l'exemple pour l'acquisition des habitudes d'ordre, de propreté, de soin, de travail méthodique et réglé. Le maître est ainsi un tuteur, un guide, un conseiller.

A mesure que le travail progresse, que les projets se réalisent, la répartition des tâches se précise, les enfants responsables se manifestent par leur compétence et par leur efficacité. Un ordre nouveau se dessine dans la classe. L'intervention du maître prend alors la forme d'une influence à la fois plus discrète et plus profonde. Elle porte tout particulièrement, et sans qu'il y ait rien de calculé, sur les relations entre maître et élèves. De guide le maître devient chaque jour un peu plus un compagnon, un coopérateur parmi les autres coopérateurs, plus riche que ceux-ci de son expérience, de son savoir, de sa conscience des buts à atteindre, mais leur égal dans la recherche, le tâtonnement entre les enfants, utilisant toutes les ressources du travail coopératif pour accélérer la prise de conscience du climat d'entraide, de solidarité, de fraternité qui doit être celui de la communauté scolaire nouvelle. C'est un moment décisif dans la vie de cette communauté. Alors le maître est "reconnu" par les élèves : il est intégré dans une société dont il a suscité l'organisation. Il est celui auquel on se confie, celui qui modère et celui qui stimule. Non un "papa-providence", mais un homme qui appartient totalement à la communauté coopérative, sans rien abdiquer de ce qui, irrémédiablement, le sépare du monde enfantin dans lequel il vit.

Dans un troisième moment, des institutions de type coopératif peuvent se mettre en place. Alors, l'organisation du travail est librement consentie. Elle est prise en charge par le groupe, où se retrouvent maître et élèves, et elle permet un changement dans la mentalité des enfants. On comprend pourquoi la notion d'auto-discipline, telle qu'elle est envisagée couramment dans les sphères officielles, ne peut être acceptée par les coopérateurs. Il n'est

pas question d'instituer un système répressif où les élèves se font les auxiliaires du maître pour garantir un certain ordre. Il faut que le groupe maître-élèves, constituant un ensemble indissociable, rende possible une nouvelle organisation de vie, une nouvelle attitude en présence des problèmes de vie qui se posent à tout moment à la classe organisée coopérativement.

On nous dira peut-être que les spécialistes de la dynamique de groupe se sont penchés sur ces questions. C'est vrai. Mais nous répliquerons que les situations considérées par cette dynamique de groupe existaient de longue date, et qu'il y avait des solutions aux problèmes posés. Elles expriment l'attitude coopérative, et grâce à Freinet et à l'I.C.E.M. comme aux maîtres réunis dans l'O.C.C.E., elles ont été non seulement proposées mais expérimentées, et elles ont prouvé leur valeur.

En 1939, Freinet écrivait : *"L'application des principes démocratiques suppose une reconsidération du problème éducatif, qui ne sera plus centré seulement sur l'individu, mais sur l'individu au sein de la communauté ; un véritable acte de foi dans les possibilités de la nature humaine ... Nous disons, nous : l'enfant et l'homme - sont capables d'organiser eux-mêmes leur vie et leur travail pour l'avantage maximum de tous"*.

Nous nous permettons de penser, contrairement aux adeptes enthousiastes et quelque peu naïfs d'une certaine dynamique de groupe, que le changement de la relation maître-élèves n'est en aucun cas une fin. Il est seulement un résultat, et en définitive c'est dans l'organisation de la classe en coopérative, c'est-à-dire une organisation prenant dès l'origine en considération des individus rassemblés au sein d'une communauté qui tend à devenir une coopérative, que se trouve une réponse possible aux problèmes éducatifs, notre réponse, à nous coopérateurs.

R. TORAILLE

Président de l'O.C.C.E.

LES ANCIENS VOUS DISENT ..

Avec l'Ami Freinet

C'est jeudi, Alberthe, des enfants et moi essayons la presse que nous venons de construire. A notre presse primitive nous avons adjoint un volet presseur, et surtout nous allons mettre au point une technique de reproduction de dessin gravé sur carton.

Sous le préau les enfants s'affairent, la table, les bancs sont en place. Le dessin, un superbe lion a été découpé dans du carton épais, ses yeux, sa barbe, sa crinière et les poils de sa queue ont été gravés au couteau. Le voilà collé sur la planchette, soigneusement encre. Paul vient de poser la feuille de papier blanc de petit format, nous n'étions pas riches, du 13,5 x 10,5 nous suffisait. Jean, le plus costaud, manoeuvre le volet presseur il appuie, appuie, et le volet soulevé, Paul retire sa feuille, la passe à Marcel, le plus petit, qui s'écrie ... Quel beau lion !

Il était beau, en effet. Sa masse noire se détachant sur le fond blanc du papier, et cette crinière, cette barbe, cette queue si finement gravées, c'est un émerveillement ... et Marcel va poser son lion sur la table où il va sécher. Et voilà un deuxième lion près du premier puis un troisième ... et Marcel de courir des lions à la presse et de la presse avec un nouveau lion, en s'écriant chaque fois ... Que de lions !... Que de lions !...

Un enthousiasme, un émerveillement semblable, une satisfaction aussi profonde de tout l'être qui vient de voir surgir la beauté ; qui sait en jouir, et en faire jouir les autres ... c'est cela la joie de l'Ecole Moderne ... c'est tout cela Freinet. Et le souvenir de cette petite scène familière, sous le préau de l'école de Corbelin un matin de 1927, s'associe pour moi à une joie toute simple toute champêtre que nous avions réservée à Freinet et à Elise, pendant le congrès de Grenoble à Pâques 1939. Nous nous étions rendus tous les quatre Alberthe, Elise, Freinet et moi à Corbelin voir l'ami Billion, le père d'André qui, lui aussi avait participé à la grande joie des lions. L'ami Billion qui avait perfectionné la presse sur laquelle travaillait son fils ... avait remplacé le bois par l'acier, le volet par un rouleau presseur. Bref, l'inventeur de la première presse semi-automatique de la C.E.L.

Au retour de cette visite, nous avions réservé une surprise à nos amis. Tant pis, nous aurions un léger retard, il fallait s'arrêter sur le bord de la route entre les Abrets et Paladru,

.../...

grimper une petite côte et déboucher derrière le petit bois, dans un champ de jonquilles pointant toutes jaunes, sur le vert nouveau de l'herbe printanière. Et voilà le cri de joie de Freinet.. Que de jonquilles !... Que de jonquilles !... et ne cessant de dire tout en faisant la cueillette ... que c'est beau !... que c'est beau !... Oui, mon ami Freinet avait conservé, malgré ses travaux et ses veilles, malgré les événements de St-Paul-de-Vence, toute la fraîcheur et tout l'enthousiasme de la jeunesse. Que de jonquilles ! que de lions ! ... cris de joie semblables à ceux du petit Marcel.

Avec Freinet, et grâce à lui, il y a toujours des jonquilles.. et des lions ... à découvrir ou à créer.

A Grenoble, en 1939, c'était le Congrès tel que nous le connaissons actuellement ... Le Congrès tel que nous le vivions avant 1938 ... Nous profitions des entractes des repas pour nous réunir dans les couloirs et surtout dans les jardins publics, où pendant que les autres s'entassaient dans les restaurants nous parlions Pédagogie Ecole Moderne, tout en dégustant les raisons que nous étions aller "cueillir" chez l'Espagnol, car pour Freinet tout marchand de fruits était "l'Espagnol".

Ces entr'actes de Congrès permettaient à Freinet de faire le point de ce qui allait devenir la Pédagogie Freinet.

C'est pendant un de ces entr'actes que j'ai, en compagnie de Freinet, rencontré l'ami Honoré Alziary.

Nous tenions nos assises à la Belleviloise et Alziary qui participait au Congrès du S.N.I. était venu nous rejoindre, ou plutôt nous nous étions rejoints, et pendant près de deux heures, sous la fraîcheur des platanes, nous avons tout en cheminant, parlé du présent et de nos classes, de notre pédagogie et de son avenir, et mis sur pied ce qui allait devenir l'I.C.E.M.

Les jonquilles de Corbelin, les platanes de la Belleviloise, les bancs des jardins d'Angers, les noix de Raoul Tessier, que nous cassions tour à tour avec le casse-noix qui passait de mains en mains, et cette grande promenade sur les bords du lac de Serre-Ponçon qui commençait à s'emplier. C'est le même Freinet qui, au Congrès de 1946 à Grenoble encore, faisant la connaissance de Marcel Gouzil, avec qui il était en correspondance lui disait "Je te voyais un peu plus gros" car ayant correspondu avec lui, il le connaissait déjà ...

Et les soirées de Vence où très tard dans la nuit calme les

.../...

discussions en table ronde se poursuivaient autour de lui ...
quelles soient l'autorité, la compétence, la science de ses
hôtes, c'est lui qui dominait les débats, les discussions avec
bonhomie provençale.

J'égènerai peut-être d'autres souvenirs : celui de sa puis-
sance de travail, de sa volonté, mais aujourd'hui, c'est celui de
l'homme simple, aux joies simples, avec qui il faisait bon parler,
sans complexes, que j'ai voulu évoquer. Il faudrait un grand ta-
lent pour y réussir, mais en vous contant ces petits souvenirs, je
me suis fait plaisir, mais est-ce bien cela que me demandait l'ami
Marcel Gouzil ?

Raoul FAURE.

PS J'oubliais un détail. Pour une fois, au restaurant en plein
air, nous avions une assiette d'amandes et un seul casse noix.
Je cassais une dizaine d'amandes à la suite. Il me dit :
"Pourquoi casses-tu tes amandes toutes à la fois, tu vas les
manger trop vite, il faut prendre son temps pour manger, tu
casse une amande, tu te l'pluches, et tout doucement tout
lentement, tu la maches, tu l'avales pendant que tu en éplu-
ches une autre. Apprends à manger lentement, tu conserveras
ton estomac."

Raoul FAURE.

====0====0====

PREMIERE VISITE A FREINET

=====

Ces quelques notes sont extraites d'un cahier tenu par
Alziary. Je les ai résumées.

Nous sommes en 1926, les Freinet sont à Bar-sur-Loup, Alziary
enseigne dans le Var.

Après avoir décrit le paysage avec poésie et sensibilité,
Alziary nous parle d'Elise et de Freinet.

M. GOUZIL.

.../...

CONTACT AVEC LES FREINET.

Les Freinet arrivent en même temps que nous. Rencontre, présentation, toute simple et cordiale. Dans la fraîcheur du soir nous prenons le chemin de Bar. Des forêts d'oliviers - silhouettes de hautes collines - prise de contact agréable - conversation intéressante - calme du soir.

La route suit les caprices du vallonnement de la pente. De l'eau coule, les pas et la voix de ceux qui cheminent. Voici les lumières de Bar.

LA CLASSE DE FREINET.

Ce fut notre première visite au bâtiment scolaire, le soir, en arrivant à Bar, local et mobilier vieux ; murs surchargés telle fut ma première impression.

Il y manquait, il est vrai l'élément essentiel : Madame Freinet, désignant un coin de la salle "Et là-bas, il y a la lino".

La classe est aux élèves, elle reflète leur âme dans ce que nous autres hommes nous appelons qualités et défauts.

Tout ce qui est aux murs atteste la vie de la classe ; les élèves ont participé à cette exposition, la variété en la tenue matérielle en fait foi. L'enfant ne soutient pas l'intérêt longtemps. Il est facilement dispersif, désordonné. Il abandonne complètement ce qui le passionnait la veille.

Aucune recherche d'effort du dehors sur le dedans, tel m'apparaît la classe de Freinet. Des clous plantés n'importe comment, enfoncés sans doute avec une pierre, un entassement de cahiers, de livres parmi des bocaux ou des spécimens de pierres sur le bureau du maître.

Dans le placard, j'aperçois une étagère mal posée mais sur laquelle vous trouverez des ouvrages de valeur, des oeuvres de maître.

Aucun souci d'apparence.

"C'est la pagaïe" nous avertit doucement Mr Freinet. Liberté absolue des élèves, jeux, travaux, taquineries tout cela constitue un tableau grouillant, un bourdonnement confus.

Penchez-vous sur un cahier d'un élève, pas de cahier recouvert, mais autant d'écritures que d'élèves.

Rien de rigide, rien d'artificiel dans cette classe. En somme, c'est la pédagogie de la liberté mais avec Lightant, je dirai volontiers "Il faut laisser les enfants libres de faire ce que nous voulons qu'ils fassent".

Le milieu, sans aucune contrainte, ni rigueur doit introduire de l'ordre, du soin dans la vie de l'enfant. Il faut créer ce besoin.

Les enfants aiment leur maître et cela naturellement par simple contact.

Par l'agitation des élèves de Freinet, on constate tout leur naturel. Ils sont eux-mêmes. Ils aiment les bêtes. L'un d'eux copie son texte un hanneton dans la main gauche, un autre vient émietter du pain dans le bocal où évoluent des têtards.

Chez les enfants de Freinet, c'est leur état réel qui leur inspire l'amour des bêtes.

De la fenêtre, je suis les jeux de ceux qui viennent de sortir. Ils trempent leurs mains dans la conque de la fontaine, s'aspergent joyeusement, ensuite ils rentrent, se remettant à leur travail, plus attentifs après cette détente.

Un "grand" au tableau fait une multiplication. Les produits partiels s'étagent en colonne. Nous voici à leur addition, mais pourtant le calculateur donne des signes de visible "impatience". Il atteint les totaux des rangs élevés !... Sur l'escabeau se dessine une petite tâche. Quelque chose ruisselle des pantalons de l'élève. Il donne libre cours à ses besoins naturels. Il ne peut plus tenir ; mais il veut finir son opération passionnante, arriver au résultat.

Il peut aller librement au cabinet.

Il préfère endurer. Quel intérêt apporté au travail ! Les nôtres qui, pour esquiver ou reléguer un exercice demandent à sortir...

DEUXIÈME VISITE A FREINET : NOEL 1927

Le paysage est terne sous un ciel gris. Les oliviers semblent plus verts. De loin, on distingue à peine les tiges tordues et nues des plantations de rosiers. Le jasmin est noir, à demi-enfoncé.

Freinet m'attend au funiculaire. Il n'a pas perdu son opulente chevelure romantique. L'abord est rapide. Dans l'autobus nous commençons à parler de l'Imprimerie, naturellement. J'écoute beaucoup Elise, plus que je ne dis. Je revois avec plaisir Madame Freinet.

Leur intérieur s'est organisé. C'est une véritable exposition des oeuvres de Madame. Elle sollicite, elle retient.

Voici une tête fraîche dans une assiette blanche bordée d'un liseré rouge. Au-dessus de la cheminée, l'effort pénible de deux hommes qui tirent une lourde pièce de bois. Plus haut, des têtes de gosses. Derrière, des vieux, des vieilles dans des poses fatiguées et puissantes.

Madame Freinet dépeint d'instinct l'âme humaine aux prises avec la souffrance, emploie aux plus profonds sentiments. C'est l'artiste des cris du coeur et des mouvements de l'âme humaine. Elle aime à scruter, à définir les êtres. En ce moment, elle étudiait la graphologie. Elle me semble douée d'un sens plus humain que Freinet qui incline plutôt vers le sens social.

Très calme et pourtant rieuse et gaie, ses mots portent toujours. Elle parle lentement quand elle dit quelque chose de profondément juste. J'aurais voulu l'entendre causer art.

FREINET.

Freinet fait toutes sortes de choses. Il accueille la vie ; il la répand. Il fait tout avec rapidité. L'être se révèle parfois dans un seul geste. Freinet croque une pomme. Il ouvre toute grande sa large bouche. En une fois il mange la moitié du fruit. Il le tient dans ses solides mâchoires, et d'un coup brusque, irrésistible, il détache le morceau.

C'est un esprit sans cesse en mouvement. Il pense toujours. Il est pratique.

En descendant, il s'enquiert si les cruches sont pleines. Il profite de notre aide pour se débarrasser d'un travail matériel.

Freinet et sa femme collaborent. Elle ne reste pas étrangère à ses travaux. Ils vivent bien l'un pour l'autre. Et à mon avis, l'influence de sa femme, vivifie, anime l'activité de Freinet.

Ils font un bel ensemble.

A ST PAUL LE 30/12/1928

Ce village perché là haut, qui coiffe la colline c'est sûrement St Paul. Ses "remparts" renforcent la pente naturellement abrupte. C'est un village fortifié des temps modernes.

L'église couvre l'école des garçons de son ombre. Je découvre l'Ecole au fond d'une impasse : une cour nue, une large tonnelle sans vigne, ni rosier, un bâtiment bien vieux, un aspect d'abandon.

Je soulève le beau marteau de cuivre de la porte. Quelqu'un dégringole les escaliers, c'est Freinet. Je reconnais sa promptitude. Toujours le même, quoique laissant transparaître une certaine fatigue, un soupçon de souci.

Madame Freinet évolue dans la grande cuisine. Elle semble fatiguée. Même regard tranquille, même pli des joues : physionomie avenante et pleine d'intelligence.

Les Freinet sont si intéressants, si vivants qu'on pourrait passer de longs jours à détailler leur activité.

Ils ont déjà imprégné le milieu de leur personnalité. L'artiste a décoré la salle à manger selon la ligne et la couleur de la pièce. Madame Freinet fait de la peinture à l'huile maintenant, mais si elle a modifié la facture, elle a conservé son inspiration. Ce sont toujours des sentiments humains qu'elle exprime.

Ils sont eux-mêmes partout et toujours. Pourtant Freinet exerce dans des conditions abominables à St-Paul.

L'école délaissée depuis quinze ans, est l'image même de l'abandon et du délabrement : une cour froide, des waters infects, pas d'eau ; un mobilier vieux, branlant, tailladé, décloué. Des élèves indisciplinés qui n'obéissent qu'aux coups et à la menace.

Aussi Freinet est fatigué : c'est visible.

Malgré ce climat, il a obtenu des résultats scolaires indéniables : bonne écriture, tenue convenable.

Nous remuons des projets : le fichier - les Camescasse. Nous nous entretenons surtout d'organisation matérielle.

A ST PAUL LES 22 et 23 AVRIL 1930

Le malheur a pesé lourdement sur la maison Freinet : c'est surtout chez Madame Freinet (1) que l'on en trouve la preuve. Elle.

.../...

se tient dans des attitudes languissantes, le regard est souvent lointain. Elle ne va pas vers la vie, elle l'accepte. Tout est lassitude en elle. Surtout lassitude morale. On la voit toujours préoccupée par un souvenir triste. Elle n'a pas souri une seule fois.

"Ah ! Alziary, vous ne trouvez pas la maison aussi gaie que la dernière fois !.."

Saisi et muet, j'étouffais les larmes dans ma gorge. Elle n'a plus guère travaillé son art depuis.

"Si ma fille vit, je veux en faire une gardeuse de chèvres."

Les propos tombent rares. Mais profondément révélateurs. Il me tardait à connaître Madeleine Freinet.

BALOULETTE.

Je connaissais les Freinet pédagogues, artistes, époux, je voulais les voir, les sentir père et mère.

Madeleine ne m'a pas déçu. C'est un beau bébé bien portant certes, mais quand on a dit cela, on n'a rien dit ! Elle a les yeux de Freinet : "c'est tout le portrait de la mère de Freinet" dit sa maman.

Ces yeux noirs, brillants, grands ouverts - chez le père comme chez la mère. Ils se ferment rarement. Ce sont des natures qui méditent, pensent tout en regardant. Et sans cesse, elle les pose sur un objet.

Toute petite, elle est déjà vivante, Madeleine Freinet !

Quel beau spectacle que celui de Freinet, père de famille !

On cause ; on est en plein dans un sujet, voilà qu'instinctivement le camarade nous quitte des yeux, de la pensée, il va vers sa fille, lui parler, lui roucouler plutôt. Et pendant tout le temps qu'il s'entretiendra, qu'il agira, il ne pourra l'oublier. Il est porté vers elle. Il s'occupe d'elle, non par commande, mais par besoin, par amour pur.

Freinet est maternel ! quand il porte son enfant à la promenade, il la soutient, il la protège, il l'enlace dans son geste.

LA GRAND'MERE.

La grand'mère LAGIER-BRUNO bien qu'à la retraite n'est nulle-
.../...

ment vieille ; elle s'harmonise avec le milieu vivant qu'elle a animé d'ailleurs.

Ses yeux bleus sont étonnamment jeunes ! Dans les yeux on peut surprendre toute l'intelligence, toute la vivacité de son caractère.

Je pressentais l'étendue des événements malheureux qui avaient fondu sur la maison, mais chez eux, je sentais la douleur, l'abattement.

Nous nous sommes cependant donné le change en parlant métier et surtout coopérative.

LE MATERIEL.

Freinet exerce toujours dans des conditions épouvantables. La classe est encombrée par le mobilier - pour y circuler, il faut marcher sur les bancs, enjamber les tables. Qu'est-ce que cela doit être quand les 45 élèves l'occupent ?

Il est des coins littéralement inaccessibles au maître. Les tables sont à bascule, elles s'inclinent dans de brusques oscillations, elles ignorent la stabilité.

Freinet continue de tirer au rouleau ; il ne fixe pas sa presse, il n'a pas modifié sensiblement sa disposition et sa manière matérielle. Il n'a ni le temps, ni la préoccupation de lui accorder l'attention nécessaire.

Nous voyons et manipulons enfin la presse Pagès de la "CEL". C'est mignon comme machine, c'est du joli travail d'ajustage. Elle rend très bien pour les textes groupés ; elle est très rapide et entièrement automatique : l'élève n'a plus à déployer aucune initiative.

Nous lui reprochons de ne point de ce fait exercer nos enfants à travailler en groupe et surtout sur le plan de l'automatisme de ne point entraîner la feuille.

Elle fait beaucoup de bruit et elle est chère .

Freinet, à son tour, fait connaissance de notre prototype. Il ne trouve aucune objection sérieuse à adresser au système.

LA COOPERATIVE.

En concentrant tout le matériel à St-Paul, en étendant ses services, en réalisant ses projets, la coopé ne peut se passer d'une organisation matérielle rationnelle, à la fois souple et poussée.

Il lui fallait d'abord de la place. Les Freinet ne pouvaient plus continuer à entreposer les "papiers". Ils étaient submergés. La coopé loue à St-Paul un local qui sert, en même temps de dépôt, de magasin et de bureau. C'est une maison assez grande, à deux étages et dont la location ne gêne pas trop notre budget (50 Frs par an). Il a fallu de l'ingéniosité et de l'habileté pour l'aménager fort simplement, c'est-à-dire économiquement.

Les vieux meubles abandonnés ont été utilisés. Les placards renferment les stocks de papier, d'enveloppes, les presses, les rouleaux ; les tiroirs contiennent les polices de caractères, les vignettes, les filets, les traits ... Toutes ces fournitures, tout ce matériel est classé ainsi que les diverses éditions.

La première série de fiches est bien en ordre, compartimentée de façon à satisfaire à toute commande.

Et voici la collection de nos journaux scolaires imprimés. Elle couvre de nombreux rayons, les piles en sont plus ou moins hautes ; un simple coup d'oeil suffit pour juger de la riche variété de nos productions au jour le jour.

Un rayon se garnit d'intéressantes brochures des syndicats d'initiative. On y découvre de nettes et belles gravures, des renseignements précis pour l'enseignement de la géographie ; de l'histoire. Une autre étagère est réservée aux affiches de gare. Une autre encore aux périodiques illustrés.

La coopé a acquis une machine à reproduire à tirage intensif : une Rolêtho, c'est un merveilleux instrument de diffusion.

Les adhérents à la coopé devenant de plus en plus nombreux, le tirage des circulaires nécessitait un tel appareil, à moins de demeurer une besogne interminablement fastidieuse.

C'est une heureuse et féconde rationalisation de notre organisation.

ALZIARY.

DE L'ENSEIGNEMENT TRADITIONNEL
A L'ECOLE MODERNE
AVEC FREINET.

Il fallait bien que les ressources de mes parents fussent limitées pour que je sois orienté vers l'Ecole Normale, où la pension était gratuite. Car malgré une timidité excessive, j'avais su faire comprendre à mon père que cela me déplaisait totalement. Je le formulais un jour en ces termes : "Rester enfermé comme un fou entre quatre murs toute la journée !". Je suis pourtant devenu un maître d'école, après un transfert de l'Ecole Normale de Troyes où l'internat m'était insupportable, à celle de Rouen.

Le jeune instituteur que j'étais n'avait conquis aucune renommée en matière pédagogique. C'est comme campeur randonneur que j'étais connu. Ai-je besoin de dire que l'Ecole Normale ne m'avait été d'aucun secours pour l'exercice de ma profession ? Ce n'était point faute d'avoir fait une troisième année pendant la guerre, surtout par manque de moyens financiers pour mon argent de poche, et parce que j'étais épuisé par la faim.

Mon premier poste m'avait rien d'encourageant : 75 élèves, dont quelques voyoux formés par l'occupation. Mon premier principal (lui non plus ne m'avait pas été "inculqué" par l'E.N.) fut donc de séparer les torchons d'avec les serviettes : répression pour les premiers, gentillesse systématique pour les autres. Je crois que je ne pouvais mieux en ces circonstances. Mais qu'est-ce que j'étais venu faire dans cette galère ?

Lors de la colonie de vacances, je retrouvai mes élèves. Ils accoururent au-devant de moi. Le directeur me dit : "Eh bien ! ils vous aiment bien !". Il n'y avait pas longtemps, car la discipline ne s'était adoucie qu'un mois auparavant.

Jusque là, par conséquent, aucun autre espoir que celui de changer de métier. Pourquoi mon père, chef cantonnier, qui répétait souvent que la vie en plein air, c'était la santé, ne m'avait-il pas dirigé vers les Ponts et Chaussées ?

Plus tard, je suis nommé dans mon village natal (frontière de la Belgique, dans les Ardennes). L'Inspecteur de la circonscription de Sedan vient de faire une causerie sur sa méthode d'"éducation nouvelle". Il s'agit de Cousinet et de sa méthode de "travail libre par groupes". Si j'ai aujourd'hui des critiques à y apporter

Je me souviens du choc que j'éprouvai à l'occasion de ce contact. Il y a un abîme entre les conceptions de Cousinet et le dressage. Le métier pouvait-il donc avoir du bon ... en attendant mieux ?

Mais revenu dans ma classe, il m'est impossible d'amorcer quelque technique sérieuse, car j'ai un autre inspecteur ... et un directeur bien convaincu de la justesse des vues traditionnelles et de son autorité. Mais la voie est ouverte. Je me rattrape comme je peux en lisant les deux gros volumes de la "Pédagogie Scientifique" de Mme Montessori. Voilà un son de cloche bien nouveau !

J'aurais pu continuer à lire ainsi les ouvrages d'autres pédagogues, ce que je n'ai fait, heureusement, que plus tard, à l'occasion de ma préparation à l'inspection. (Toujours la perspective d'un métier plus actif !)

Car les pédagogues les plus valeureux n'avaient pas prévu les techniques d'éducation valables dans les écoles populaires.

Je suis lecteur de la revue "Clarté" de Barbusse. En 1925, un an à peine après mon arrivée dans le poste que j'occupe, je découvre un article sur l'Imprimerie à l'Ecole. J'imagine tout de suite la joie que doivent éprouver les enfants à manipuler de vrais caractères, et surtout à publier un journal de leur composition. Mais naturellement, je ne réalise pas du tout la révolution que peut apporter la correspondance interscolaire. Mais qui est donc ce Freinet, auteur de l'article ?

J'écris immédiatement à Clarté, qui me donne l'adresse de Freinet, et je m'abonne à l'Educateur Prolétarien. Enfin ! voilà quelque chose de réaliste et de possible. Je ne me doute pourtant pas de ce que toute ma vie va se trouver transformée de fond en comble par ce contact. Je finirai par oublier ce besoin de m'échapper de la prison pédagogique.

Et me voilà nommé dans le hameau de Linchamps, noyé dans la forêt des Ardennes, "à la tête" d'une classe unique de 45 élèves. Cette fois, ça y est : je me procure le matériel d'imprimerie : une presse de bureau "Cinup". Les caractères, dans leurs composeurs, sont bloqués sur le couvercle de la presse. Il faut d'innombrables précautions pour ne pas tout renverser. Notre corps d'imprimerie est le 9. C'est un peu petit, mais les gosses s'en tirent bien. Nous imprimons sur le format 1/4 commercial, que nous appelons format bulletin de vote, parce que nous les utilisons effectivement.

Comme j'y crois, j'ai confectionné un matériel Montessori : barres de 1 à 10, mais réduites ; perles par dizaines, chaîne des 100, chaîne des mille. (Dans son rapport, M. L'Inspecteur écrit : chaîne d'Emile.) Mais tout cela reste inutilisé. Quant aux équipes constituées en souvenir de Cousinet, elles ont pris un tout autre caractère, puisqu'elles laissent à la fois la possibilité de travaux individuels et surtout parce qu'elles contribuent aux activités de toute la classe.

Nous sommes alors, en France, une quinzaine d'imprimeurs, et le département des Ardennes est à la tête du peloton !

Je me mets en relation avec une artiste parisienne : Héléne Guinepied, qui fait peindre les enfants. Un nouvel enthousiasme est né : il s'agit de la peinture en grand. Un superbe héron est apporté en classe. Nous utilisons les pinceaux à filet, les poudres de couleurs des peintres (j'en trouve d'excellentes, finement broyées en Belgique), et le verso du papier à tapisserie. Notre héron a les honneurs d'une exposition à Paris. Il est magnifique, mais c'est une copie fidèle, et non une interprétation. Comme nous sommes loin encore du dessin libre auquel Elise Freinet nous initiera !

En 28, ma femme se trouve gravement malade : je me mets en congé pour convenances personnelles pour exercer dans le midi, dans une école privée. Elle est située à Lescar, où se trouve aussi l'Ecole Normale des Basses-Pyrénées. Le Directeur est le seul en France à préconiser l'emploi de l'imprimerie scolaire. Je prends contact, et il m'autorise à aller visiter la classe d'application où elle est en usage.

Je m'y présente. L'instituteur, qui corrige le cahier d'un élève, se retourne lentement, pendant que son porte-plume se maintient dans la direction de son épaule, selon la théorie pédagogique de l'époque en matière d'écriture.

On m'explique seulement comment on se sert de la presse, ce que je sais faire. Nous bavardons un peu, pour la forme, car je n'apprends rien de neuf.

Au bout de quelques mois, nous nous transportons avec armes et bagages dans une école en construction à l'Amélie, hameau de Soulac-sur-Mer, dans la Gironde. Je conserve toute liberté d'action, mais sans matériel suffisant. Je plonge alors dans la méthode Montessori, puisque nous pouvons nous procurer le premier matériel authentique introduit en France, par Mme Waddington, que j'ai rencontrée.

Je l'utilise avec les petits, et confectionne tout ce qu'il faut pour les grands. J'en apprécie les avantages ... mais il manque quelque chose : la SOCIALISATION que Freinet a mis au premier plan.

Parmi les élèves de 2 à 15 ans, deux grands, qui ont terminé leurs études primaires dans ma classe de Linchamps, me donnent l'occasion d'une éducation plus profitable. Ils ont voulu me suivre à tout prix dans le midi, et leurs parents ont accepté. Il s'agit de Denise et René. C'est face à face qu'ils sont initiés à tous les problèmes. Je crée un matériel concrétisant les formules chimiques. Eux-mêmes, par tâtonnement, cherchent les quantités de chaque corps nécessaires à l'équilibre d'une réaction, celle-ci décaulant tout d'abord de l'expérience

René est devenu mon camarade : il me tutoie. Je le conduis à l'Ecole de Marennes, car il a eu le coup de foudre pour la mer. Il deviendra le commandant du plus grand pétrolier de France. On lui avait pourtant dit, avant mon arrivée à Linchamps : "Tu ne feras jamais rien, tu as une tête de cochon". Grâce aux techniques Freinet, malgré mes 45 élèves de tous âges, j'avais pu lui confier la responsabilité de ses études. C'est pourquoi, à l'examen des bourses, il avait fait une démonstration magistrale au tableau, tout comme un bon professeur.

Mais à l'école de l'Amélie, une incompatibilité totale existe entre la direction et moi. Malgré la liberté dont je bénéficie sur le plan pédagogique, j'apprends qu'on ne peut rien faire de vraiment valable dans une atmosphère défavorable et désordonnée. Des moniteurs désœuvrés défilent dans l'établissement, où ils vivent au pair. Ils ont presque toujours un dogme en tête, et par là même sont aveugles devant les réalités vivantes.

J'obtiens un poste dans l'enseignement public, à La Bollène-Vésubie, dans les Alpes-Maritimes. Me voici maintenant dans un site magnifique de montagne.

Je m'occupe des Amis de "Monde", le journal de Barbusse, pour les Alpes-Maritimes.

En classe, il ne m'est pas possible de démarrer le journal scolaire avant qu'une histoire idiote, suscitée par l'Inspecteur, avec des prétextes racistes ("Vous comprenez, vous n'êtes pas du pays") m'oblige à quitter le village. L'Inspecteur, tristement célèbre, a dû être sanctionné, trop tard, hélas ! Il avait donc inventé que je n'avais "pas l'oreille de la population", ce qui
.../...

fut démenti par la présence bienveillante de tous les parents d'élèves et même d'étrangers, à la distribution des prix. J'avais innové : T O U S les élèves avaient un livre. Le Maire était effaré et scandalisé de mon départ : "Il fallait me prévenir !".

Je dois passer sur bien d'autres histoires, précédant ou suivant celle-ci : elles avaient pour cause ou pour prétexte l'emploi des techniques Freinet.

Mais Freinet était dans le département ! Nous nous rencontrons lors des réunions du syndicat unitaire.

J'obtins le poste de Cannes-Croisette, où je jouis d'une certaine indépendance : ni directeur, ni adjoint.

C'est là que je prépare l'Inspection ... mais j'ai décidé de faire la grève des examens et ai répondu dans ce sens à la circulaire qui posait la question. Je suis appelé avec quelques autres au Ministère où on nous fait une leçon de non-suivisme aux décisions du syndicat. Et je ne suis pas reçu. Ma note frise la moyenne. C'est tant mieux parce que je ne sais si j'aurais pu, à l'époque occuper un poste pareil.

Me voilà donc plus proche de Freinet. Je me décide d'aller le voir. Ma femme et moi, nous arrivons un matin à l'Ecole de Saint-Paul. Dans le petit logement, je trouve Freinet, Elise, la petite Baloulette (Madeleine), et "la Mémé". Prise de contact pédagogique. Aussitôt passé la porte d'entrée, à droite, l'escalier qui mène à l'étage. Sur chaque marche, dans le coin, un paquet de fiches. C'est le fameux (à l'époque) fichier scolaire coopératif, sur papier, comportant surtout des textes littéraires sur différents centres d'intérêts. Il n'a que deux ans d'existence. Toute la Coopérative est dans ce logement, et le ménage Freinet constitue tout le personnel.

Vers 11 heures, je veux prendre congé, et rentrer pour le déjeuner. Freinet, jusque là, a été presque froid, sans doute à cause des problèmes qui se posaient à son esprit. Tout à coup, il s'anime : "Vous n'allez pas vous en aller comme ça ! Vous dînez avec nous." - "Non, non. Tu sais, on va te déranger, avec notre régime sans viande ..." " Eh bē ! tu mangeras tout de même bien de la salade et des légumes ...".

Et là-dessus nous parlons alimentation. Freinet, qui avait le sourire, devient sérieux. Je ne me doute pas que tous deux, (Elise surtout) vont s'intéresser au problème de la santé, et réformer complètement leur mode de vie. Nous faisons connaissance avec le

Docteur Vrochopoulos ("Vrocho", de Nice, qui collaborera au livre "Cultiver l'Energie", de Ferrière.).

Elise ouvrira une rubrique nouvelle dans l'Educateur Proletarien : "La santé de l'Enfant".

L'après-midi me révèle le Freinet aimable, rieur, laissant négligemment tomber, comme argument, une plaisanterie pleine d'à propos. Une photo est prise.

Seulement, quand on est "mordu" par l'esprit "Imprimerie à l'Ecole", il est impensable qu'on ne soit pas engagé dans une responsabilité.

Notre conversation sur le fichier scolaire coopératif permet au psychologue Freinet de dépister en moi un goût du classement qui vient bien à point. Comme il est trop tard pour étudier sérieusement la question, il m'en touche un mot en me signalant l'urgence d'une classification par centres d'intérêts.

Lorsque je l'invite chez moi, à Cannes, cela devient très positif. Je lui soumetts mes suggestions. Il est d'accord. "Bien sûr, aussitôt que ce sera prêt, tu m'envoies ta classification".

En ce temps-là, nous n'avions aucune pratique sérieuse de l'emploi du fichier de documentation. Par habitude, nous avions en tête les "idées générales", les matières du programme. Impossible de grouper des camarades pour former une équipe. Pouvait-on y penser, alors que nous n'étions que quelques camarades par département ?

Bref, l'usage de la classification n° 1 fut quand même profitable, mais dès que le fichier se répandit, dans des classes utilisant plus profondément les techniques Freinet, il fallut s'inspirer des besoins nouveaux qui se manifestaient. Toute évolution nouvelle, tout élargissement de la pratique a nécessité des modifications, jusqu'à la 5ème édition actuelle.

En toute chose, Freinet était à l'écoute de ses collaborateurs toujours plus nombreux. Il me transmettait toutes les remarques qu'il recevait, que je joignais à celles qui m'arrivaient directement. Ce fut ainsi jusqu'à la dernière "contestation" des jeunes camarades, qui, en 1965, ont exigé une réforme plus profonde, en accord avec l'afflux de nouveaux maîtres "école moderne".

Tout au long de sa vie, Freinet, qui savait faire preuve d'une volonté inébranlable lorsqu'il était sûr de répondre aux besoins de tous les Coopérateurs, savait ainsi tenir compte des observa-

tions d'un débutant dans l'usage de nos techniques. Cela se traduisait généralement par un conseil de ce genre : "Tu dois avoir raison. Alors, tu vas essayer cela, et tu nous expliqueras ce qu'il en est résulté". Il le mettait souvent en relations avec un camarade qu'il savait susceptible de coopérer. Quelquefois, le gars se décourageait, parce que Freinet semblait avoir oublié, ou attacher peu d'importance à son expérience. Puis un beau jour, comme cela m'est arrivé plusieurs fois, il recevait un petit mot lui demandant "Tu m'avais parlé un jour de Qu'est-ce que ça devient ? Tu sais, ce serait intéressant, si ça pouvait marcher. Donne-moi des nouvelles. Et ne tarde pas trop, car il faut le soumettre aux camarades avant de publier, si possible dès la rentrée scolaire."

Au moment du mouvement pour les "méthodes actives", nous n'avions été qu'une poignée à lutter avec Freinet après le Congrès de Paris de 1928. Au cours des années 30, les techniques Freinet prouvaient leur supériorité pratique en ce domaine. Le problème du matériel prenait toujours plus d'importance, confirmant les conceptions de Freinet sur le "matérialisme pédagogique". Mais justement nous étions les seuls à ne pas dissocier les techniques de l'esprit de l'"école active" en évitant de tout centrer sur le matériel et sur la méthode qui en déterminait l'emploi. C'est à cette distinction que je m'attaque alors : d'une part, des "jeux éducatifs" à portée limitée, visant le plus souvent à enseigner plutôt qu'à former la personnalité : d'autre part de véritables outils aux multiples possibilités d'expression et de création en relation avec la vie sociale.

Comme Freinet encourage tout ce qui va de l'avant dans le sens de la vie naturelle comme dans le sens du progrès social, il publie la communication que je lui fais sur les expériences du Docteur Bates concernant l'amélioration de la vue et la myopie scolaire (1931).

Depuis 1928, dans certaines classes, les occasions naturelles de calcul sont saisies, grâce au texte libre ou aux enquêtes. Puis, le calcul vécu est préconisé non plus seulement comme activité "sur le vif", mais aussi dans son développement. Comme pour le texte libre, on pense à élargir l'horizon en mathématiques. Je propose que les problèmes surgis de la vie soient conservés et classés dans le fichier documentaire, de façon à étoffer, à élargir tout calcul issu de la vie. Ce vœu n'est pas encore réalisé.

Pour favoriser cet élargissement du centre d'intérêts mathématique, je fais alors connaître la technique des histoires chiffrées. Celle-ci a plus de succès, puisqu'on va jusqu'à leur échange avec les correspondants.

Lorsque Poujet propose la publication d'un dictionnaire CEL, me voici entraîné dans le travail d'une nouvelle équipe, formée au Congrès de Bordeaux, sous la direction de Freinet, qui dirige les débats.

Ces années 30 sont l'occasion de nombreuses autres initiatives. Freinet a publié sa grammaire en quatre pages. Je pense qu'on peut battre ce record, et ramener l'étude de la grammaire ... à zéro. Freinet m'encourage à donner mon point de vue. Je commence par distinguer grammaire et orthographe, puisqu'il existe des langues où l'on écrit tout simplement comme on parle, à très peu de chose près.

L'étude de l'orthographe subsiste, hélas ! Me voici donc mobilisé pour la mise au point du fichier d'orthographe d'accord. Je réusis à éviter la publication d'un fichier de syntaxe et analyse basé sur des textes libres, bien que je l'aie en grande partie mis en forme. Car j'estime avec Freinet qu'il suffit de partir du texte libre fraîchement élaboré, et encore sans tirer sur la corde !.

Puis Freinet m'invite à adapter la méthode du Pr. Washburne, dite de Winnetka, sur fiches graduées, pour l'entraînement aux mécanismes des opérations. Il m'explique l'avantage de cette disposition, alors que jusque là, j'avais expérimenté cette technique avec les livrets originaux. Il est partisan de fiches plus courtes, que les pages des livrets, pour que l'élève peu entraîné puisse limiter son travail. Notre reconnaissance est vive envers le Pr. Washburne, qui nous a permis aussi facilement d'adapter sa méthode, fruit de longues expériences.

Lorsque Freinet, nommé à Bar-sur-Loup, à la suite d'un scandale retentissant provoqué par la réaction locale, estime que ce serait une capitulation que d'accepter le poste, il est mis en congé et reste à St-Paul. C'est à ce moment que je lui suggère d'ouvrir une école expérimentale au service de sa pédagogie, ce qui lui permettrait une liberté d'action plus grande.

C'est en 1932 que l'ouverture devient officielle. Mon souhait se trouve réalisé. Mais lorsque aussitôt Freinet me demande d'être son collaborateur, je ne puis accepter.

J'allais quelquefois à l'Ecole. Des réunions, des stages y avaient lieu, et je ne manquais aucune de ces manifestations. Peu à peu, les bâtiments s'élevaient, les premiers construits par Freinet et ses élèves. Mais dès le début, l'atmosphère, malgré la présence d'internes, y était étonnante de santé morale et de fraternité.

Un jour, Freinet demanda à un garçon si sa blessure allait mieux. La plaie se situait aux parties qui, à l'Ecole, ne passaient pas du tout pour honteuses. J'en ai eu la preuve ce jour-là. Un groupe de garçons et filles s'est approché : ça allait beaucoup mieux. La physionomie de ces enfants me prouvait leur inquiétude au sujet de la guérison de leur camarade, et strictement rien d'autre. Chaque matin, tous les élèves faisaient leur plongeon dans l'eau froide. Je me rappelle la réponse de Freinet à un stagiaire qui lui parlait de cette situation : "Tu vois, les gosses, ici, ne sont pas à poil : ils sont nus". Quand je pense qu'aujourd'hui seulement on ose enfin considérer les questions sexuelles comme toutes naturelles, je mesure qu'elle avance notre ami avait sur son temps, même en cette matière.

Je revois aussi cette soirée, où un groupe d'élèves joua devant nous, une petite pièce de théâtre libre de leur cru. Un garçon représentait Freinet. Je ne me rappelle plus le thème, mais j'entends encore dans la bouche de l'enfant la remarque qui revenait souvent sur ses lèvres : "Ca s'arrangera". La gamine qui représentait Elise n'était pas en reste, et soignait un élève malade.

Un jour, Freinet vient à Bruxelles à l'occasion de Congrès de la Ligue de l'Enseignement. Nous partons de l'Ecole de Paudure, où les Mawet, fondateurs du mouvement belge, pratiquent nos méthodes. Nous allons visiter l'Ecole Decroly. Nous sommes reçus par Melle Hamaïde. Freinet nous fait tout de suite remarquer que les belles synthèses n'en sont pas en réalité, du moins pour les enfants. En effet, elles ne résultent pas de la comparaison naturelle de faits ou de phénomènes étudiés auparavant à l'occasion de la vie. Il est vrai que de son vivant, Decroly avait recommandé de donner la priorité aux centres d'intérêts spontanés. Mais c'est Freinet seul qui a créé les techniques permettant que surgissent de tels centres d'intérêts.

Au cours du voyage aller, Mawet nous fait passer par l'observatoire, que nous devons contourner. Le parcours est plus pittoresque. Puis, on descendra en ville sur la gauche. A un certain moment, je montre à Freinet une maison en construction, et je com-

pare les murs de pierre. épais aux constructions du midi, déjà hâtives, en parpaings et minces briques creuses.

Nous tournons, Mavet guettant l'endroit où il doit bifurquer. Tout à coup, fou rire général dans l'auto ; on aurait juré une bande de gosses : nous voici à nouveau près du chantier. C'est Freinet, comme par hasard, qui décochait les blagues les plus percutantes.

La guerre d'Espagne éclate. Je reçois régulièrement le journal du mouvement catalan. Il se place d'emblée dans la résistance au fascisme. Un jour, j'y trouve la relation au sujet de notre camarade Benaïges. Il a été arrêté brutalement dans sa classe, emmené à peu de distance et fusillé devant ses élèves. Je traduis immédiatement cet article pour l'Educateur.

Lorsque, de temps à autre, je vais à l'Ecole Freinet, j'y rencontre les réfugiés orphelins exilés d'Espagne qui y ont été recueillis. Une vaste souscription a aidé les Freinet au départ.

Notre ami Almendros, inspecteur et nos meilleurs camarades imprimeurs doivent fuir après la défaite. Ils ne pourront pas demeurer longtemps en France, et se réfugient en Amérique latine. Un jour, Almendros est venu assister à un Congrès. Il se trouve assis près de moi. A ce moment, c'est Pagès, catalan de France, qui parle avec sa volubilité habituelle, roulant les "r". Je comprends difficilement ce qu'il explique. C'est Almendros, le catalan espagnol, qui m'aide à saisir le sens de son intervention !

=0=

Et le travail continue ! La classification comporte bien un index alphabétique sommaire, qui permet aux non-habitués, ou en cas d'hésitation, de s'y retrouver quand même assez rapidement, par exemple si l'on ne connaît pas la famille d'un animal ou la période historique correspondant à un fait. Freinet le trouve insuffisant : il souhaite un index aussi complet que possible, éliminant seulement les cas rares. C'est un travail qui exigera de moi plusieurs années. Je suis l'ordre d'un petit dictionnaire, concernant tous les mots susceptibles d'être recherchés. A mesure je les note sur de petits cartons avec leur numéro. Ensuite, il me suffira de les ranger alphabétiquement et de recopier.

Quand la guerre mondiale éclate, j'emmène mes paperasses pour continuer le travail. J'y réussis pleinement pendant les quelques jours où je suis chef de poste déchargé de garde aux environs de Rethel, car les copains se refusent catégoriquement à ce que je la
.../...

prenne à mon tour, tout comme le cuisinier d'ailleurs. Malheureusement, je suis rappelé au cantonnement, où le confort est inexistant.

Pendant la guerre, je reste en relations avec Elise, puisque Freinet n'est plus là. Je ne suis donc qu'indirectement en rapport avec lui, moyennant certaines précautions.

Il me fait parvenir le manuscrit de son "EDUCATION DU TRAVAIL". Me voici plus que jamais convaincu de la totale confiance qu'il me témoigne, et étonné aussi de la profondeur et de l'ampleur de ce travail magnifique.

L'après-guerre voit l'Ecole Moderne se développer rapidement. C'est son premier grand bond en avant. Nous nous comptons par centaines, nous sommes maintenant des milliers.

Depuis lors, il est tant de mémoires pour revivre les activités infatigables et débordantes de Freinet et de tout l'Institut Coopératif qu'il n'est pas nécessaire que je donne des exemples personnels des faits qui se sont produits au cours de cette période plus récente. Non que les difficultés se soient aplanies, hélas !

Je n'ai jamais douté que le mouvement se prolonge et continue à se développer après la disparition de Freinet. Il y a trop de volontés et de compétences qui ne peuvent rester en suspens. Mais les anciens, ceux qui ont vécu avec lui dès les premières années de son action, ressentent profondément le vide qui s'est creusé, ne serait-ce que par les hésitations qu'il nous aurait permis d'éviter. Personnellement, je m'attendais au pire, et je m'étonnais qu'un homme puisse résister au train d'enfer qu'il s'imposait, malgré les précautions qu'il prenait pour conserver sa santé.

Aujourd'hui, je connais un autre étonnement : c'est la rapidité avec laquelle les nouveaux-venus, les jeunes surtout arrivent à une surprenante maturité. Ils deviennent des collaborateurs éclairés, des militants très avertis, et même des chercheurs. Ils nous donnent l'assurance que la Pédagogie Freinet continuera à évoluer en gardant la tête du peloton, et qu'elle évitera l'écartèlement entre la fidélité à ses principes et les dangers de son extension parmi la masse des enseignants.

Que tous les nouveaux-venus, surtout ceux du printemps révolutionnaire de 1968, lisent l'EDUCATION DU TRAVAIL et autres ouvrages de Freinet, ainsi que l'histoire de notre mouvement : NAISSANCE D'UNE PEDAGOGIE POPULAIRE d'Elise Freinet.

Comme les quelques anciens présents lors des toutes premières années, qui ne se comptent aujourd'hui que sur les doigts de la main, ils connaîtront ainsi les bases de "l'Imprimerie à l'Ecole", devenue "l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne" jusque dans leurs racines. Et qu'ils n'oublient pas que la "Coopérative de l'Enseignement Laïc", si elle n'a pas changé de nom, si elle obéit toujours aux mêmes idéaux, si elle a toujours besoin de tous, est devenue aujourd'hui une entreprise moderne.

Mars 1969
Roger LALLEMAND
Chemin Célestin Freinet
83 - GONFARON
=====

=====

LES JEUNES DANS LA MELEE

=====

C'est avec joie que j'ai pris connaissance dans un récent numéro de l'Ecole Emancipée de l'excellent article de notre jeune camarade Patrick Hétier dont je sais le travail en Maine et Loire.

Je ne résiste pas au plaisir de le communiquer à ceux qui sont fidèles aux idées généreuses et libératrices de Freinet.

M. Gouzil.

=====0=====0=====

PEDAGOGIE ET LUTES DE CLASSES

=====

"Il ne peut y avoir comme but à nos efforts que la société d'où sera exclue toute exploitation de l'homme par l'homme".
C. Freinet, naissance d'une pédagogie populaire.

C'est pourquoi nous rejetons tout régime capitaliste, toute pédagogie bureaucratique de style napoléonien, tout système hiérarchisé de haut en bas. Nous n'avons pas besoin de chefs éclairés - ceux-ci sont toujours au service d'une puissance finan-

.../...

cière ou d'une puissance idéologique totalitaire - mais d'un peuple éclairé.

Non du pain et des jeux.

Mais du pain et de la culture.

Par une lutte pied à pied, pouce à pouce, souvent secrète mais puissante et vivante. La pédagogie est en train de devenir un outil révolutionnaire efficace qui transforme radicalement la manière de vivre et de penser des enfants et des éducateurs.

Le système pédagogique de la bourgeoisie forme des individus aptes à perpétuer les moeurs et les traditions de la classe sociale au pouvoir depuis 1789.

La pédagogie populaire met en place une société démocratique formée d'individus forts, éclairés.

- Ou vous appellerez Révolution une émeute politique,

- Ou vous appellerez Révolution une théorie sociale ...

- Ou vous appellerez Révolution une invention plus étonnante que la machine à vapeur ; une organisation technique, intellectuelle, morale du travail sur la terre, vous essayerez de la commencer aujourd'hui dans l'école, dans l'atelier, dans le syndicat, avec la collaboration constante des travailleurs ; - et alors j'estime que les apprentis et les écoliers peuvent vous aider. Et leurs maîtres aussi".

Albert Thierry . La Vie Ouvrière . 5 avril 1912.

C'est à cette Révolution, que la Pédagogie Populaire mise en route par Freinet, participe pleinement.

Une société démocratique. La classe n'est plus une monarchie absolue. Le pouvoir et le savoir y sont complètement partagés. C'est le groupe qui décide de l'emploi du temps, des activités à accomplir, des erreurs à rectifier, des matériaux de travail à utiliser, des dépenses à entreprendre en réunion de coopérative. Il suffit de s'asseoir un moment chaque jour et de discuter.

Une communauté vivante : on ne travaille plus chacun pour soi, en concurrence constante avec les voisins, mais avec les copains et pour les copains. Les enfants lisent leurs textes à voix haute, écoutent les critiques, répondent, questionnent, offrent à la classe leurs plus belles réussites, travaillent à deux, à trois, pour venir à bout d'une recherche, se mettent à dix, à vingt pour enrichir un texte et en parfaire l'expression.

Des réseaux d'échanges naissent constamment. Toute création, toute découverte est livrée à la communauté, admirée, critiquée : chant libre, problème vivant, conférence d'enfant ; le dialogue est constant. Le savoir ne tombe plus tout mâché du haut de la chaire, mais il est fait par tous au jour le jour.

La correspondance scolaire permet en outre de connaître la vie d'un autre milieu de s'ouvrir aux autres.

Une organisation, qui peut être remise en question à tout moment, commence à naître avec des plans de travail établis par les enfants, la division de la classe en ateliers de peinture, de chanson, de poésie, de sciences, de mathématiques, de géométrie, d'histoire, de géographie, où chacun peut s'enrichir, s'éduquer en s'ouvrant aux besoins et aux intérêts des autres dans l'action quotidienne. Il vous naît ainsi un besoin de participer sans lequel toute pédagogie n'est que bourrage de crâne et catéchisme.

Dans le cadre de cette organisation que le groupe peut modifier suivant sa vie, chacun entre, lorsqu'il le désire, en état de responsabilité : tenir les comptes de la coopérative, faire fonctionner un atelier de travail, peser les marrons ou les vieux papiers, organiser une exposition, donner la parole aux autres, diriger un jeu, préparer le colis des correspondants. Morale en acte. Morale de participation. Et foin de sermons ratatinés sur un patriotisme chauvin, chauve et bête que publie l'Ecole Libératrice !

Au sein de cette société scolaire, embryon de la Société Socialiste que nous travaillons depuis cent ans à mettre en place, s'épanouissent des individus forts.

D'abord parce qu'ils vivent heureux. Et ce n'est pas rien d'être heureux pendant 10 ou 15 ans de sa vie, à la racine de sa vie : cela peut donner envie de continuer ... Mais le bonheur est-il possible bras croisés, bouche cousue ?

Pour l'enfant - pour l'homme - ce sont les actes réalisés et réussis qui rendent heureux.

Ce n'est pas un acte de boucher les trous que Monsieur Bled a creusés dans le gruyère de l'orthographe. Mais c'est de s'exprimer totalement par le dessin libre, le chant libre, le texte libre. Ce n'est pas un acte de torturer le fantôme de Jules Renard pour en extraire quelques pronoms relatifs, mais c'est un acte de partir en chasse dans le milieu local pour ramener une pleine gibecière de chiffres, de mesures, de dessins, de phrases, de cris,

.../...

d'images, d'objets qui sont, parce que réels, l'irremplaçable matériau de construction de la personnalité. Connaître le réel pour agir sur lui, cela ne s'apprend pas dans les manuels fabriqués par les trusts d'éditions.

Ce n'est pas en baïllant devant les leçons en boîte de la télévision scolaire, en ronronnant des morceaux choisis, hachés et conditionnés que l'on devient assoiffé de culture. Seul l'enthousiasme de la création participe à la culture. Que l'enfant parle, qu'il dessine, qu'il peigne, qu'il sculpte, qu'il écrive, qu'il écoute ses voisins, qu'il invente, qu'il danse, qu'il court, qu'il joue, qu'il crie, qu'il mime, qu'il rie librement et il aura bien vite envie d'aller voir du côté de Gauguin, d'Apollinaire et de Camus.

Et l'Éducateur, que l'on a mis 15 ans à déguster de la grammaire, de l'histoire ou des mathématiques, qui tremble d'avoir à dessiner une coccinelle au tableau noir sans une règle et un compas, qui attend qu'on lui montre comment fossiliser les hommes dès l'âge de six ans, devra devenir un être libre et participant.

Libéré des formes, des doctrines et des modes, il apprendra à l'écoute constante des enfants et en harmonie avec la communauté scolaire. Il participera à toutes les rencontres pédagogiques où il pourra se délivrer de ses expériences et s'ouvrir à celles des autres. Il remettra en cause constamment la pédagogie dans ses formes et ses contenus, en état de recherche constante, se gardant d'oublier que l'histoire écrite pour les écoliers est celle des rois, des princes et de tous leurs sous-fifres, non celle du peuple dans sa vie quotidienne, que les problèmes des manuels sont faits pour les garçons épicuriens, que l'orthographe française a fixé toutes les fautes des apprentis juristes du XVI^{ème} siècle, que la grammaire est un fatras de mots à sept lieues du langage populaire.

Il sait que toute révolution se fait de bas en haut, et il n'attendra pas les projets de réforme d'un ministre de passage pour proposer et mettre en oeuvre une pédagogie populaire vivante.

Il luttera sans cesse, si possible à l'aide de son syndicat, pour obtenir des conditions de travail décentes, un matériel à la hauteur des enfants du peuple, un effectif non criminel, une scolarité qui n'aboutisse pas à 70 % à la fabrication de manoeuvres.

Il ne s'agit donc pas de faire du pédagogisme - hors la pédagogie point de salut ! - mais de participer de toutes nos forces, techniques, morales, intellectuelles, à la lutte des travailleurs contre l'exploitation financière, matérielle, intellectuelle et morale du peuple.

Patrick Hétier

Responsable groupe
Ecole Moderne (Maine et
Loire) Conseiller syndical
E.E. 49.

=====

A NOS JEUNES CAMARADES

C'est volontairement que je me suis abstenu dans le débat de l'Assemblée Générale de la C.E.L.

Je savais par expérience personnelle et par les lettres des délégués départementaux que très souvent, sollicités de venir vous joindre à nous, dans l'association des "Amis de Freinet", vous répondez ... "Nous ne connaissons pas Freinet"..

C'est pour cette raison que nous avons, à l'Assemblée Générale de Charleville, arrêté quelques projets susceptibles de vous éclairer sur la vie et l'oeuvre de Freinet ; mais j'avoue que je ne pensais pas que cette méconnaissance était aussi importante ..

Se lancer dans la pédagogie Freinet sans connaître Freinet, s'appuyer sur une oeuvre sans découvrir les origines, ignorer les luttes et les sacrifices, tout ceci m'effraierait si je ne vous connaissais pas.

Laissez-moi cependant vous dire que vous ne lisez pas assez. Freinet a laissé des écrits qui nous éclairent sur ses idées directives, Elise, dont l'oeuvre n'est pas achevée, a condensé dans un livre qui se lit comme un roman "Naissance d'une Pédagogie Populaire" les grandes étapes de notre oeuvre commune.

Vous comprendrez alors pourquoi il est impossible de dissocier Freinet, d'Elise et de Baloulette leur Fille.

.../...

Quant aux pionniers, premiers compagnons d'une oeuvre commencée voici bientôt 50 ans, je crois pouvoir dire en leur nom, qu'ils ne demandent rien, seulement que vous poursuiviez dans ce même esprit d'amitié, dans ce climat de travail avec la même foi révolutionnaire, cette tâche qui ne se terminera qu'avec l'événement d'un monde plus juste, plus humain, où l'homme pourra enfin prendre sa destinée en mains. Et puisque vous avez exprimé le désir d'être informés, - la motivation est alors créée - vous comprendrez pourquoi je crois de mon devoir, au nom de l'association, de sortir de la réserve que je me suis jusqu'ici imposé.

Nous n'avons, en créant les amis de Freinet, eu qu'une idée, celle de défendre l'oeuvre de Freinet contre tout déviationnisme ou régression. Les pistes sont ouvertes, à vous de continuer le défrichage. Il y a encore bien du travail. Nous n'avons pas cherché, par un recrutement intensif, à créer une association impersonnelle, mais à regrouper ceux qui ayant suivi Freinet étaient désireux avec nous de veiller à ce que son souvenir ne s'estompe pas. Nous avons atteint notre but, puisque tous les départements ont des adhérents, à l'exception de la Creuse à qui j'adresse un dernier appel et que 80 % de ces mêmes départements sont représentés par un délégué. C'est souvent en attendant qu'un plus jeune se dévoue, qu'un plus ancien a bien voulu assurer l'intérim.

A l'heure où je vous écris, je puis vous assurer que nous pouvons, suivant un plan que nous nous étions fixés à Grenoble, commencer la propagande sur le plan national.

Le fonds de documentation dont vous avez eu une idée à la salle des Amis de Freinet à Charleville va nous permettre de tirer des micro films pour les départements qui nous en feront la demande. Nous essaierons de doter quelques stages, de cette documentation. Un montage audio-visuel est également prévu et un album relatant les grandes lignes de la vie et de l'oeuvre de Freinet devrait sortir dans le courant de l'année scolaire 1970-1971. Vous voyez que le travail ne nous manque pas et que le chantier ouvert fait appel à toutes les bonnes volontés.

A vous mes jeunes camarades, dont l'émotion était sincère, je vous demande de bien vouloir m'écrire en m'exprimant vos désirs, vos idées, et en précisant votre collaboration. Répondez à ce questionnaire dès que vous le pourrez. Le plus tôt sera le mieux.

Avec mon amitié.

M. GOUZIL
7, rue du Cdt H. Viot - 44 NANTES

1 - Accepteriez-vous d'être le représentant des jeunes dans votre département pour l'association ?

2 - Pouvez-vous aider notre délégué dans ses fonctions ?

3 - Pouvez-vous être ce délégué ?

4 - La documentation que nous vous proposons, vous semble-t-elle suffisante ?

5 - Vos propositions . Vos suggestions . Vos idées .

L'ITINERAIRE DE CELESTIN FREINET (1) =====

C'est une tâche difficile que de parler d'un homme qui refusa sur sa tombe les fleurs et les discours, de celui qui tenait à rappeler souvent la phrase de Barbusse :

"Les mots qui ne sont que des mots sont presque des mensonges."

Mais dans la fraternité qui unit les C.E.M.E.A. et le mouvement de l'Ecole Moderne, les mots sont plus que des mots. Parce que je suis, comme tant d'autres, au carrefour des deux mouvements, militant dans les deux camps sans ressentir d'hiatus ou de contradiction, je voudrais simplement montrer à mes amis ce qu'à été et ce que restera l'homme que je voudrais mériter d'appeler mon maître.

Pour la foule, Célestin Freinet est le personnage d'un film : "L'Ecole Buissonnière". Pour certains, il n'est que le fondateur d'une coopérative de matériel scolaire original, le créateur de l'Imprimerie à l'école et de la Bibliothèque de travail. Pour d'autres, il est le pionnier de l'école expérimentale de Vence dans les Alpes-Maritimes. Pourtant, si l'Ecole Freinet représente l'aboutissement d'une oeuvre, sa réussite même risque de masquer aux yeux du spectateur hâtif, certaines leçons d'une destinée exemplaire.

Certes, le périple géographique de Freinet tient peu de place sur la carte, mais nous n'avons pas le droit d'oublier ce que furent pour lui Gars, Bar-sur-Loup et Saint-Paul.

LE PETIT PAYSAN DE GARS

En l'accompagnant pour la dernière fois vers son village natal, en effectuant ce retour aux sources qui fermait le quadrilatère de sa vie, beaucoup de ses disciplines découvrirent avec émotion à quel point Célestin Freinet avait été marqué par son enfance.

A l'arrivée du cortège dans ces lieux désolés, sauvages et nobles comme seuls savent être les pays de la Méditerranée, à

.../...

(1) ce texte, écrit à la demande des CEMEA, est paru dans Vers l'Education Nouvelle en 1966.

l'entrée de ce petit village du bout du monde auquel notre civilisation refuse maintenant une école, à l'accueil fruste et pathétique de ces paysans sans âge, devant la simplicité sans ostentation de la cérémonie près de la modeste maison natale, nous avons soudain senti tout ce que l'éducateur avait gardé du petit berger.

Qu'il fût paysan, nous le savions tous, bien sûr, même si nous regardions plus loin que le côté folklorique de l'accent et des comparaisons rustiques, mais jamais, je l'avoue, je n'avais compris combien la vie de Freinet était restée fidèle à son enfance de Gars.

Ceux qui, comme moi, furent enfants de ville, ressentiront avec gêne et douleur, la frange de sa pensée qui leur demeure inaccessible. La rusticité de Freinet n'est pas sortie des pages de Giono mais de l'expérience de sa vie.

Aussi toute son action a-t-elle tendu pour le droit du plus humble, du plus isolé des enfants aux valeurs authentiques que la culture bourgeoise lui refusait. On mesure sans doute mal la part de défi des expositions d'art enfantin au coeur de l'homme qui nous racontait encore avec émotion, sa première rencontre avec le dessin : le jour où, par chance inespérée, il avait pu s'acheter un crayon à deux couleurs, sur une feuille de cahier et en cachant bien cet acte d'indiscipline et de gaspillage, il avait dessiné ... un drapeau bleu blanc, rouge !

Pourtant, s'il voulait que les enfants les plus déshérités puissent accéder à la vraie culture et à la technique moderne il prétendait aussi ne rien abandonner de celle qui avait été l'unique recours de son enfance : la nature.

La part des méthodes naturelles dans sa pédagogie ne procède pas du mythe d'une nature idéalisée mais d'une constatation déconcertante de simplicité : *"pourquoi nous exténuer à conduire mal, d'une manière artificielle, scolastique, les apprentissages qu'une démarche naturelle réalise sans heurt, pourvu qu'on la favorise ?"*

Avec Freinet, les enfants apprirent à lire, à rédiger, à peindre de la même manière naturelle qu'ils avaient appris à courir et à parler, tandis que les apprentissages "méthodiques" de l'école engendraient méthodiquement l'inattention, le dégoût et la dyslexie. La rutilante sucette chimique ne valait pas le miel. Comble d'ironie, c'est aux méthodes naturelles si souvent méprisées, qu'on demanderait plus tard de réparer les désastres prévi-

sibles de la pédagogie dogmatique, dans les classes de perfectionnement ou de transition.

Cette volonté de concilier les conquêtes modernes et les nécessités d'une vie naturelle a pu paraître naguère illogique et contradictoire, mais à notre ère de pollution, d'intoxication, d'agressions physiologiques et mentales, le petit berger de Gars nous rappelle les valeurs que nous ne devons à aucun prix laisser perdre.

Le souci de Freinet de mettre en oeuvre toutes les possibilités de l'homme, le rendait attentif, sinon crédule, aux prétentions de la science marginale. "Sait-on jamais ?" disait-il parfois devant quelque hypothèse hasardeuse et, si certains de ses amis refusaient de le suivre en cette confiance illimitée dans les possibilités humaines, ils peuvent porter témoignage que jamais le chercheur n'a frayed avec l'obscurantisme ou le spiritualisme nébuleux.

Passé de son village à l'université du pauvre qu'était l'E-COLE NORMALE, il aurait pu se contenter comme tant d'autres, d'être le chantre de son enfance, de donner des leçons aux autres avec la philosophie ostentatoire du prolétaire parvenu. Il choisit d'être et de rester :

L'INSTITUTEUR DE BAR-sur-LOUP

Ceux qui connaissent l'histoire, vont me dire "Et la guerre?" Oui, c'est vrai, de 18 à 22 ans, il est saisi par la guerre mais cette guerre qui l'a frappé, qui lui a labouré la poitrine au point de le laisser pour mort, cette guerre n'entre pas dans son périple, elle n'est qu'une monstrueuse parenthèse.

Freinet, mutilé, dont le premier écrit est hurlement de douleur "Touché !" (2) mettra toute son énergie à nier la guerre et ses blessures, à être un homme de paix. Je ne parlerai plus de la guerre.

Il arrive donc à Bar-sur-Loup, village de métayers, non pas coupé du monde mais misérable, où il va réaliser la première expérience d'éducation populaire sans préalable.

L'Ecole Freinet, qu'il voulait exemplaire, ne doit pas nous faire oublier que la véritable naissance de l'Ecole Moderne se

.../...

(2) Petite brochure aujourd'hui introuvable, écrite par Freinet au retour de la guerre.

situe dans une classe de 35 petits "sous-prolétaires", sans autre matériel que les bancs-pupîtres à quatre places. En huit années, de Bar-sur-Loup que rien n'y prédestinait, il fera une capitale pédagogique par son acharnement et son génie d'éducateur. Je l'accorde, génie est un mot écrasant mais peut-on le refuser à celui qui, le premier, nous a révélé que le génie créateur est la chose du monde la mieux partagée.

A ces sauvageons incultes, il donne le droit et les moyens de composer des histoires, des poèmes ; dans leurs doigts engourdis par les corvées du matin, il glisse des pinceaux et, bientôt, face à la culture académique, fleuriront les œuvres frustes mais pleines de sève du tout-venant de nos écoles primaires.

Certes, on se rira bien de lui et d'Elise, sa compagne si riche de sensibilité artistique, lorsqu'ils liront ou exposeront les réussites de leurs élèves, comme on se moque de l'archéologue qui ramasse des bouts de cailloux. Les grands artistes, eux, reconnaissent ce qu'il y a dans ces cailloux d'enfance ; Barbusse, Romain Rolland, Prévert, Lurçat, Picasso ne craindront pas de se compromettre à les encourager.

Cette confiance sans borne dans les pouvoirs de l'éducation n'est pas limitée à l'enfant. Contre ceux qui admettent une nouvelle pédagogie entre les mains des meilleurs maîtres, sans discerner toujours combien cette réserve est infâmante pour les autres, Freinet postule de l'éducabilité des éducateurs. Il ne recherche pas une pédagogie d'élite accessible aux seuls êtres d'exception, il accueille les instituteurs, comme les enfants, tels qu'ils sont, pour obtenir d'eux qu'ils se dépassent.

"Les pédagogues-nés n'ont pas besoin de moi, c'est pour les autres que je travaille."

Parce qu'il condamne l'école traditionnelle, qu'il faudrait plutôt dire routinière, on a souvent mal vu à quel point il est dans la tradition de l'école républicaine ; c'est le lot des révolutionnaires d'assumer pour l'avenir les valeurs permanentes du passé.

En huit années, tous les jalons d'une pédagogie moderne auront été posés et l'on ne peut apprécier l'œuvre de Freinet par la seule lecture de ses livres. L'œuvre de Van Gogh n'est pas faite en premier lieu des admirables "Lettres à Théo" mais de ses toiles de la campagne d'Arles ou des auto-portraits. L'œuvre d'un peintre, c'est d'abord sa peinture ; celle d'un pédagogue, la pédagogie qu'il a créée.

Sans oublier l'importance de son oeuvre écrite, qu'il lui arrivait de sous-estimer lui-même, nous devons souligner que le plus important est, à nos yeux, la diffusion dans des milliers de classes, de pratiques éducatives qui marquent un progrès incontestable : le texte libre et le dessin libre, l'imprimerie à l'école et le journal scolaire, la correspondance interscolaire, la lecture naturelle, la véritable coopérative, le calcul vivant, le travail autocorrectif programmé, le fichier documentaire et (dès 1927 !) une utilisation intelligente des moyens audio-visuels. Bien sûr, si Freinet, avec une intuition remarquable, a su incorporer des techniques diverses en un ensemble cohérent, il n'a jamais prétendu être l'inventeur de toutes les idées qu'il met en oeuvre. Une lettre récente précise sa pensée : *"Les chercheurs, les intellectuels ont découvert les sources mais s'il n'y a pas l'homme qui canalise l'eau vers chaque village, cette eau sera perdue et sans utilité. Nous sommes ceux qui préparent les canalisations d'amenée d'eau sans lesquelles, quelle que soit la splendeur des sources, les champs ne seront jamais irrigués."* *"Qu'on ne s'y trompe pas, c'est la besogne la plus difficile."*

Sans mépriser les principes théoriques indispensables, Freinet se soucie d'abord de forger des outils, de dégager une technologie qui permettra sans formalisme, à l'éducateur le plus humble, de mettre en pratique les idées justes mais trop vagues qu'il trouve dans les livres.

Comme novateur, il a place parmi les Montessori, Decroly, Dewey mais son originalité profonde est son titre de premier vulgarisateur de la pédagogie moderne.

LE LUTTEUR DE SAINT-PAUL

Ce souci de mettre une éducation humaine à la portée des plus humbles, maîtres comme élèves, lui vaudra rapidement la méfiance et l'hostilité de ceux qui, après s'être intéressés à ses innovations, préfèrent que la liberté reste le privilège d'une caste.

Dans le contexte social des années 1932-1934, Freinet sera en butte aux persécutions du conservatisme virulent. On s'acharnera sur lui et sur ses amis, tout en leur reprochant de n'être que des petits techniciens aux idées courtes. Ce serait faire beaucoup d'honneur à une petite imprimerie ; en fait, ce qui est en cause, c'est une conception de la liberté d'expression et de l'apprentissage de la responsabilité.

La calomnie, les menaces d'une minorité vindicative amèneront l'administration à décider "dans l'intérêt de l'instituteur menacé", un déplacement qui serait une capitulation.

Malgré sa volonté de demeurer instituteur du peuple, Freinet préférera démissionner que de se soumettre à la hargne des uns et à la lâcheté des autres. De ce jour, il sera indépendant mais jamais isolé.

Militant plus que jamais, il sera le grand protestataire, celui qui dénonce la dégradation du métier, la discipline avilissante des écoles-casernes. Son mot d'ordre "25 élèves pas classe", après avoir provoqué des haussements d'épaules, sera repris par les syndicats.

Contre le travail en miettes dénoncé par les sociologues, contre une civilisation des loisirs qui n'est qu'une civilisation de consommation, contre la tutelle des technocrates qui se réservent seuls le pouvoir de décision, Freinet lutte pour une société où l'homme se réalise par le travail et la responsabilité, où il n'y ait aucun hiatus entre ses activités de producteur, de citoyen et d'homme libre.

Malgré les sympathies personnelles qu'il aura dans tous les milieux et à tous les niveaux, son indépendance d'esprit et de langage fera souvent de lui un gêneur et un suspect, tant il est vrai qu'un esprit libre est dangereux et encombrant.

LE FEDERATEUR DE VENCE

Si pour tout le monde, Vence évoque une école exceptionnelle, pour les membres du mouvement de l'Ecole Moderne, c'est d'abord un lieu de rencontre et d'échange. Certains ironistes aimeraient camper Freinet sous les traits d'un patriarche ou plutôt d'un pape, régnant sur son église ; ils n'ont probablement jamais approché un pape. Le nôtre recevait avec la même chaleureuse simplicité, le professeur d'université étrangère et le jeune remplaçant, répondant à toutes les lettres, tellement tendu à l'écoute confiante des autres qu'il fallait parfois le protéger, malgré lui, des importuns.

Plus encore que l'animateur, avec Elise, de l'école qui porte son nom, il a été fédérateur d'hommes. A une époque où nos pédagogues découvrent l'Amérique et la psycho-sociologie, faut-il rappeler que depuis 1920, Freinet a organisé toute sa pédagogie autour des relations du groupe. Dans sa classe plutôt que de cor-

riger les textes libres individuellement, il les fait lire, choisir et mettre au point en commun ; la recherche personnelle dans tous les domaines aboutit à un exposé au groupe ; toute l'activité de la classe est tellement liée aux relations de groupe que la coopérative est la clé de voûte de la pédagogie Freinet.

Il faut même ajouter qu'elle va au-delà de la psycho-sociologie traditionnelle en rompant le cadre clos "groupe classe" lui-même. La classe n'est qu'un milieu privilégié parmi d'autres et elle est, comme l'individu, sujette aux névroses de claustration. La rupture du cadre "classe" par les enquêtes, mais surtout le journal scolaire, la correspondance et même au niveau des maîtres par les confrontations fréquentes, paraît le meilleur garant de l'équilibre de l'éducation.

Si, comme les C.E.M.E.A., le mouvement de l'Ecole Moderne a pu dans un milieu assez individualiste, rassembler des milliers d'éducateurs, c'est de la même façon : en leur proposant un but précis. Les C.E.M.E.A. se sont proposés la formation des cadres de jeunesse, l'Ecole Moderne, la mise en chantier des outils, dont l'école a besoin.

Pas d'autre secret de la cohésion que le travail décidé et réalisé ensemble.

Par le travail, le groupe, qu'il soit classe ou mouvement, retrouve son unité. Les individus ont pu se heurter, dès qu'il s'agit sincèrement de se mesurer aux réalités simples et sans indulgence, ils comprennent que leurs oppositions sont bien minces auprès de l'action commune qu'ils ont voulue ensemble.

Car le travail décidé en commun est à la fois un objectif immédiat, une source de responsabilité collective et la meilleure occasion de prendre conscience des perspectives plus lointaines. En classe, l'édition réellement coopérative d'un journal scolaire implique, de proche en proche, une remise en question de toutes les habitudes scolaires et sociales.

Pour la formation des maîtres, Freinet compte sur cette éducation du travail. Il ne demande pas des cours magistraux d'éducation nouvelle dans les écoles normales et répétait il y a peu de semaines :

"Pas trop de discours, pas de propagande verbale, montrez votre classe en action. Demandez du travail aux camarades de vos groupes départementaux, qu'ils fabriquent coopérativement les

.../...

outils qui leur marquent : brochures, fiches-guides, bandes programmées. Dans la confrontation qui naîtra et avec le concours des plus éclairés d'entre vous, ils en auront plus appris sur les vrais problèmes pédagogiques que par de longs discours."

Après avoir pratiqué longtemps cette démarche en spirale centrifuge qui, d'une action limitée, s'élargit et se généralise par les prises de conscience successives, Freinet en reconnut l'universalité dans toutes les conquêtes naturelles de l'enfant et même dans la méthode du savant ou de l'artiste.

Le terme de "tâtonnement expérimental" est devenu le symbole d'une nouvelle approche qui prétend rendre compte de toute démarche humaine, du nouveau-né à Picasso. Le travail d'approfondissement entrepris par Freinet reste à jamais inachevé mais il avait déjà communiqué à ses amis, l'ébauche de son travail et cela même est un exemple de sa méthode.

Alors que d'autres préfèrent figoler une oeuvre avant de la montrer, Freinet, s'il avait le souci lointain de la réussite, commençait par essayer. Avait-il une idée encore imprécise, il la publiait, comptant sur les réactions, les contradictions pour approfondir sa recherche.

Digne en cela de l'enfant qu'il observait, il n'a jamais eu la pudeur de ses tâtonnements. Peu lui importait qu'on le traitât de Béotien lorsqu'il s'aventurait dans les territoires réservés de la psychologie ou de la programmation ; au grand effarement de tous, et parfois de ses amis, il prenait place, puis, peu à peu, chaque sillon prolongeant le précédent en semblant parfois le répéter, il élargissait son ère d'évolution et parvenait à prouver qu'il avait eu raison de quitter les sentiers battus.

Aussi cette dialectique vivante qui ne veut lâcher aucun des fils de la réalité et n'utilise qu'en second lieu, l'expérience des autres, a-t-elle été pour les meilleurs de ses amis, plus qu'une attitude pédagogique, une véritable méthode de travail et d'action qui est encore loin d'avoir donné tous ses fruits.

L'oeuvre de Freinet n'a jamais été l'apanage d'une secte, elle appartient au domaine public. Chacun pourra y puiser, parfois même, comme certains officiels, sans citer les sources. On fera du "Freinet amélioré" sans se rendre compte qu'il avait lui-même pris option sur un avenir inconnu, car il s'est tellement identifié à l'éducation que son oeuvre ne représente pas un état mais

un devenir. La fidélité de Freinet ne peut se résoudre à un hommage vibrant au passé maintenant révolu, c'est un engagement à continuer la tâche interrompue.

Un très grand éducateur vient de disparaître, la poursuite de son combat nous concerne tous.

Octobre 1966.

Michel BARRE

=====O=====O=====

SECONDS CONTACTS AVEC FREINET

=====

à la suite de PREMIERS CONTACTS
Avec FREINET de René DANIEL (BAMF. 2)

12 mars 1921, nous n'étions pas nés.
Mais notre vie commençait, réellement, profondément.

Et puis vient une autre guerre.

Alors, un jour que le monde était pauvre et noir, un jour où nous avions vingt ans et notre part de misères, une confidence au cours d'une leçon à l'Ecole Normale, nous apprend qu'il y avait une école où un homme vivait pour des enfants.

Ce dont nous rêvions.

Et nous avons écrit. Il a répondu et ses lettres chantent de ce soleil qu'il voulait si chaud à tous. Il y avait des questions techniques, c'est ce que nous cherchions, mais aussi des mots qui sont devenus nos mots et c'est ce que nous aimions.

Ainsi sans le savoir, alors que vous, nos aînés, aviez vécu en ces premiers contacts la naissance de la Pédagogie Freinet et que vous tous les Marguerite Bouscarrut, Odette et René Boyau, Raoul et Alberte Faure ... nous avez adoptés et que vous tous avec qui nous avons travaillé, nous avez aidés, nous revivions une renaissance étrangement semblable dans son dénuement dramatique.

Mais aussi extraordinairement riche dans son rayonnement.

Le soleil de provence était resté le même et ses rayons aussi chauds malgré une tourmente renouvelée.

Les enfants étaient les mêmes et ce qui fut l'histoire de Freinet devient les moments de notre vie.

Des moments pour nous enfin changés. Et il nous aura à nous aussi fallu attendre presque toute une vie pour entrevoir enfin ce rayonnement entrant dans toutes les classes, pour aborder enfin et une fois de plus cette preuve toujours demandée qu'il a eu raison.

Raison ? Cela est prouvé depuis longtemps par cette vie qui sourd, inlassablement de toute notre pédagogie et c'est cela qui fut la découverte.

Depuis le 12 mars 1921, nous vivons une nouvelle vie, riche, belle, soucieuse, inquiète, laborieuse mais sereine.

.../...

Des soucis ? non, le travail.

Des succès ? non, le devoir de s'accomplir dans le métier choisi.

Et nous sommes ainsi tant et tant. Et demain nous seront beaucoup plus encore à répondre, pour nos enfants aux appels de notre Gtand Camarade, de notre berger.

Les buts définis ne sont pas atteints et notre tâtonnement se poursuivra longtemps encore, et, serions-nous arrivés qu'il nous faudrait encore chercher.

Pour nos enfants, comme nos enfants.

Pour lui, comme lui.

H. et J. SALINIER
33 - (Gironde)

=====0=====0=====

FREINET, NOUS, VOUS ET NOUS

=====

Deux lettres de camarades m'ont fort inquiété ces derniers temps. Et je me suis dit que puisque Techniques de Vie avait décidé de jouer le jeu de la vérité, il fallait que je livre aux camarades les réflexions qu'elles ont suscitées en moi.

Si on ne radicalise pas la situation, les choses vont rester dans l'informulé, mais elles seront constamment sous-jacentes et, à cause de cela, rien ne pourra fonctionner. Ou alors, elles se cristalliseront au moment du Congrès de Pâques. Et ce sera trop tard car, à mon avis, ce congrès devrait être un congrès de décision et de marche en avant. Aussi je prends la responsabilité de provoquer un débat.

Il faut bien avant toute chose reconnaître que le jeu de la vérité est un jeu difficile à jouer. Il peut faire mal et cela fait toujours mal de faire mal. Et l'on comprend bien que, dans bien des circonstances, on préfère se taire pour éviter aux gens d'avoir à regarder la réalité en face.

Seulement, il faut également se dire qu'on peut se taire si on est le seul concerné. Mais lorsque des milliers d'êtres humains pour ne pas dire plus sont en jeu, on ne saurait hésiter.

Car il ne faut pas se leurrer : il y a la société actuelle que l'on connaît d'ailleurs mal, mais suffisamment pour éprouver le besoin d'en atténuer les néfastes effets. Et la société qui se prépare et que l'on nous prépare ; et qui peut à bon droit nous faire dresser les cheveux sur la tête. On ne peut l'éviter : il faut prendre un parti. Et c'est le parti de la lutte, de l'action courageuse et clairvoyante.

Kroutchev, je crois, disait *"La vérité brise le verre mais trempe l'acier"*. Le peu d'acier qu'il y a chez nous a bien besoin d'être trempé. Mais il y a aussi évidemment, risque de briser le verre. Attendez, ce n'est pas si sûr que l'on ne puisse après recoller suffisamment les morceaux. Nous le verrons.

Je ne vais pas hésiter à parler encore à la première personne pour exposer ma vision des faits. Oh ! bien sûr, je pourrais prendre les masques traditionnels et saupoudrer ma prose de "on" et de "ils". mais ce serait accepter la règle de cette société répressive qui a si bien manoeuvré qu'elle a réussi à planter le C.R.S. en nous. Elle nous a parfaitement convaincus qu'il ne faut

.../...

jamais parler de soi, que ce n'est pas décent, ce n'est pas pudique, ce n'est pas le savoir-vivre, ce ne sont pas "les bonnes manières".

Vous avez bien lu : il s'agit bien de manières qui peuvent être qualifiées de bonnes. Mais par qui ? Hélas, souvent par nous. Oui mais, ne sommes-nous vraiment pas manipulés ? C'est vrai, le "je" est tabou. Mais est-il naturellement tabou ? Ou bien ce tabou n'a-t-il pas été insidieusement glissé en nous par ceux qui ont intérêt à la disparition de l'individu ? Les forces répressives en action ont intérêt à n'avoir affaire qu'à des ensembles, qu'à des masses. Car l'individu est dangereux pour la "société bureaucratique de consommation dirigée" (H. Lefebvre). En effet, c'est dans l'individu que réside l'irréductible. Alors je parle de moi, à visage découvert, espérant que mon "je" pourra être entendu comme un nous :

- J'avais 21 ans lorsque mon père a été tué par une locomotive. Lorsque trois ans plus tard, j'ai pris contact avec les écrits de Freinet, c'est tout naturellement que s'est opéré le transfert d'affection filiale, restée en suspens.

Mais avant de le percevoir dans l'inconscient, je l'ai vécu d'une façon consciente. Car en rencontrant Freinet, je retrouvais ce combat même que mon père avait mené toute sa vie. Et c'est à la fois à l'homme et à son combat que j'ai adhéré sans démêler ce qui revenait à l'un et à l'autre.

Aussi, c'est un vrai chagrin de fils que j'ai éprouvé à la mort de Freinet. Et même maintenant, je ne puis en parler et même y penser avec détachement. Evidemment ce n'est mon lot propre, mais le lot de bien des camarades qui se reconnaîtront dans ces lignes.

Eh bien ! Justement, il faut en parler de ces camarades, car il ne faut pas qu'il y ait de clivage entre les "fils de Freinet" et les jeunes qui ne l'ont pas connu.

Comme l'avait prévu Elise, à la mort de Freinet, nous nous sommes sentis comme des orphelins désemparés. Oh ! Avec quel empressement nous aurions aimé investir notre besoin d'un père sur un camarade. Mais cela n'a pu se faire parce qu'aucun camarade n'avait les dimensions suffisantes pour assumer ce rôle.

Personnellement, je suis très conscient que j'ai tâtonné longtemps comme un aveugle. Et, récemment, mon fils ayant pris

une certaine autorité et étant passé à une bonne affirmation de soi, j'ai été un peu à sa remorque sur le plan idéologique. En quelque sorte, j'ai été pour une part le fils de mon fils (ce qui ne laissait pas de poser de terribles problèmes de parenté puisque j'étais mon propre petit-fils et mon propre grand-père).

J'ai cru trouver par la suite quelqu'un à qui j'aurai voulu, inconsciemment, faire jouer le rôle de père. Mais il m'a si bien éclairé que je puis vous en parler maintenant. Oh ! Il connaît bien la question puisqu'il voit l'attitude de ses étudiants qui veulent se réfugier dans le groupe lorsqu'on a détruit en eux l'image paternelle. Et ils veulent donner au groupe une fonction paternelle (ou maternelle). Mais, c'est également refusé : il faut que le jeune homme (jeune fille) fasse le chemin nécessaire pour accéder à l'autonomie, à l'équilibre, à la prise en charge de soi, à la responsabilité.

Mais ce qui est vrai pour des jeunes gens ne l'est pas forcément pour nous. Quoi ! Qu'est-ce qui nous reste à vivre ? 48 ans peut-être ! Pour si peu, ce n'est pas la peine de se fatiguer à changer de personnalité. Et d'ailleurs, l'incrustation de notre surmoi est telle qu'il est hors de question que quelqu'un puisse nous prendre en charge pour nous aider à arracher notre vieille peau. D'ailleurs la chair et les os viendraient avec.

Aussi nous pouvons facilement donner une fonction paternelle au mouvement Ecole Moderne qui a besoin (lui et aussi ceux qu'il peut aider) de tout le monde. Et même des plus faibles, des plus dépendants qui n'en seront pas plus mal, au contraire, d'être conscients de leur dépendance.

Oui mais, attention : pour que cette fonction paternelle puisse être attribuée au mouvement, il faut qu'il corresponde assez bien à l'image de son père. Et il faut que comme Freinet, il soit irréductible. Il faut également qu'il soit opiniâtre, tenace; plastique ou mieux, dialectique; respectueux des sensibilités ; moderne, donc présent ; et prospectif en même temps. Il faut qu'il y ait des relations entre ses membres. Et qu'il soit ouvert sur le monde. Et en même temps, irréductible à la mode pour ce qu'elle n'est qu'une mode mais attentif au noyau sain qu'elle peut contenir. Et aussi, simple de langage par souci fondamental de toucher une masse de gens qu'il peut mettre ou remettre en route.

Donc se souciant d'élaborer des systèmes (des modèles ?) les plus justes possibles mais aussi les plus assimilables. Il faut donc fuir les ésotérismes et les coquetteries de langage. Toute

.../...

idée juste dans le monde doit être passée à l'étamine de notre mouvement pour qu'elle soit resservie, sous forme claire, à tous les praticiens à qui elle peut permettre un pas de plus.

Alors je vais maintenant tenter d'éclairer mon titre. Il y a eu chronologiquement : Freinet, nous et s'il y a vous, maintenant, les nouveaux, alors nous pouvons faire équipe ensemble. Car si l'adhésion à l'homme ne vous a pas été possible, l'adhésion à son combat l'est parfaitement. Et les faibles, ceux qui étaient si attachés à Freinet qu'ils n'ont pu plus rien faire après sa disparition, il faut qu'ils comprennent que c'est dans l'action, en participant, eux aussi à l'irréductibilité qu'il pourront retrouver Freinet et qu'ils le feront vivre.

Ceci étant dit, je suis plus à l'aise maintenant pour aborder un problème qui au fond, peut-être a suscité cette intervention.

En effet, je vois poindre un danger qu'il ne faut pas sous-estimer. Vous savez tous combien les conduites justes sont difficiles à tenir car elles se situent généralement entre deux extrêmes, tantôt un peu à droite, tantôt un peu à gauche de la ligne milieu.

L'un des extrêmes, c'est que l'on fige la pensée de Freinet en texte sacré. Et cela, nous ne pouvons l'accepter. Et justement, parce que nous sommes les fils de Freinet. C'est lui qui nous a appris à nous défier des textes d'Autorités, fussent-ils les siens propres.

Aussi, il n'est pas question que nous nous mettions à genoux sur les parvis, pour aller jusqu'à l'autel en récitant des paternôtres qui ont généralement pour fonction d'engourdir la pensée et de faire affleurer le subconscient. Non, il nous faut vivre dans le conscient et être éveillés.

Puisque je parle de dangers, j'en vois un autre : celui de la récupération. Vous savez ce que vient d'écrire Garaudy : *Rendez-nous Jésus, il est autant à nous qu'à vous.*

En effet, les classes dominantes ont une large expérience : elles savent récupérer les symboles et les légendes dangereuses pour elles. Elles christianisent les menhirs et les héros du paganisme. Elles catholicisent le christianisme original. Elles accaparent l'amour maternel (la Vierge et l'enfant), la pureté (la Vierge), l'innocence des enfants (l'enfant Jésus), l'innocence des petites bêtes (l'agneau), la souffrance des hommes (Jésus),

la fonction paternelle (Dieu le Père), la bonté, la justice ...

Bref, les Sadducéens et les Pharisiens de tous temps s'y sont toujours entendus pour figer et geler les idées menaçantes.

Actuellement, on assiste également à une récupération de la pensée de Freinet. Il faut veiller et être présents pour conserver sa force au message, non pas parce que c'est le message de Freinet, mais parce que c'est un message vrai.

Mais ce n'est pas en recourant au second extrême que l'on pourra le faire. Et pourtant, n'est-ce pas ce qui apparaît dans les deux messages suivants :

1. *" Cette grande voix ne doit plus être "Freinet" mais se multiplier .. "*
2. *" Il semble que les gens du mouvement ne puissent parvenir à se libérer de leur relation à Freinet. Ils ne peuvent plus bouger. Ils se réfugient derrière le symbole. Pourquoi met-on encore des textes de Freinet dans l'Educateur ? "*

Eh bien ! Je dis non, car il me semble bien que par peur d'avoir l'air de paraître inféodé religieusement à Freinet, on en vienne à singer les néophytes qui vont jusqu'à brûler ce qu'ils ont adoré pour bien montrer que eux, ils ne sont pas de ces gens qui ...

Mais je pense de toutes mes forces que l'on ne fait seulement que commencer à entrevoir ce que contient la pensée de Freinet. Par exemple, maintenant, on peut songer à faire un pas énorme dans la direction de la réalisation de son éducation du travail.

Et cet esprit de totalité qui est pour beaucoup la découverte de l'heure, particulièrement pour tous ceux qui avaient si souvent et si longtemps été malades d'analysite aiguë, il y a longtemps qu'il imprégnait les idées de Freinet. Il faut le dire, il est actuel. Et pas seulement pour cela.

La pensée de Freinet peut encore nous unifier parce qu'il reste encore la plus grande partie de sa tâche à accomplir. On peut rester encore longtemps ensemble pour la réaliser. Elle peut continuer de mobiliser les anciens et mobiliser les nouveaux qui ont des forces justes à investir.

Il ne faut donc faire de complexes vis-à-vis de personne. Et citer Freinet tant qu'il le faudra, à chaque fois que nous serons

embarrassés, pour savoir ce qu'il pensait lui sur ce sujet et pour nous rappeler ce qu'il faudrait être.

Il faut citer Freinet comme nous ferions référence à Lénine, au Che, à Staline (mais oui), à Mao et à tous ceux dont les messages denses peuvent nous éclairer utilement.

Voilà, pour une fois, il me semble avoir à peu près réussi à dire ce que j'avais à dire.

Mais savoir comment vous, vous le recevrez ?

P. LE BOHEC.

=====0=====0=====

ASSEMBLEE GENERALE DES "AMIS DE FREINET"

Congrès de CHARLEVILLE-MEZIERES - 25 mars 1970

En l'absence de René Daniel, c'est Raoul Faure, le doyen des premiers compagnons qui assure la présidence de cette assemblée générale.

Le secrétaire général, Marcel Gouzil présente les excuses de René Daniel, Marie Cassy, Charlotte Andureau et notre bonne camarade Marguerite Bouscarrut à qui nous adressons tous nos vœux de prompt rétablissement.

L'appel des départements donne les résultats suivants :
Ardennes - Aube - Alpes-Maritimes - Calvados - Corse - Finistère - Loire Atlantique - Moselle - Oise - Savoie - Var - Vosges - Pyrénées Atlantiques - Bouches-du-Rhône - Meuse - Charente-Maritime - Cher - Côtes du Nord - Indre et Loire - Nièvre - Orne - Haute Savoie - Vaucluse - Deux-Sèvres.

La Belgique était représentée par Lucienne Balesse.

Marcel Gouzil dresse ensuite le bilan de cette jeune association qui est déjà forte de 700 membres. "Le principal but que nous nous sommes fixés en créant cette association est de faire connaître Freinet et son oeuvre", dira-t-il en rappelant les efforts consentis par tous pour mettre sur pied, cette société des AMIS DE FREINET, raillée par les uns, ignorée des autres.

Après quelques idées, au départ, d'ailleurs assez utopiques : achat de la maison natale de Freinet, création d'un Institut, nous nous attachons à mettre à la disposition de nos camarades une forte documentation écrite et photographique dont vous avez pu avoir une idée à notre permanence.

Lecanu et Meyer pensent avec quelque raison que nous devons également songer à un montage audio-visuel. Il est en bonne voie de réalisation et faisons confiance à nos amis Dufour et Guérin, orfèvres en la matière.

Marcel Gouzil brosse un tableau rapide de notre activité :

- Tous les départements ont des adhérents excepté la Creuse. Un appel est lancé à ce département sympathique.

- 80 délégués départementaux sont en place, des anciens, des jeunes, des moins jeunes et notre ami Fournier, Inspecteur de l'Education Nationale pour le Cher.

C'est à eux qu'il incombe de nous faire connaître, de parler de Freinet et de rechercher les documents constituant notre fonds de documentation.

Dès que nous le pourrons, nous dresserons un catalogue mais déjà pour la rentrée 1970-1971 nous pourrons, si vous en faites la demande assez tôt, vous fournir une première documentation pour vos causeries ou vos propagandes, et contre remboursement du prix de revient.

Nous comptons également sur les stages. Organiseurs de stages, faites connaître notre Association, distribuez des feuilles d'adhésion, vendez des plaquettes-souvenir de Freinet.

Puis Marcel Gouzil rappelle :

- que la cotisation à vie est fixée à 10 francs.
- que l'abonnement à la revue était de 3 francs, un vote unanime le porte à 5 francs.
- que les chèques, triple volet sont à envoyer à Gouzil 7, rue du Commandant Viot - 44 NANTES et l'intitulé du C.C.P. est 2873.13 Nantes - Amis de Freinet.

Le numéro 3 sera distribué en juin, mais aux seuls abonnés dont le nombre dépasse 200. C'est peu. Ce numéro de fin d'année sera copieux et donnera les souvenirs de 3 des meilleurs ouvriers de la première heure : Alziary, Faure, Lallemand, un leader de Monsieur Toraille, président de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole.

Le numéro 4 à paraître au cours du premier trimestre 1970-71 donnera l'hospitalité à notre ami Jean Vial, maître assistant à la Sorbonne, membre du comité d'honneur de l'Association et dont on connaît l'attachement à l'oeuvre et à la personne de Freinet.

Nous rappelons à nos amis que les colonnes de ce modeste trait-d'union leur sont largement ouvertes et nous remercions tous ceux qui ont répondu à notre appel. Dans ce numéro 4, les écrits de Salinier et de Fèvre paraîtront également.

Meyer A la suite de questions posées par des stagiaires, Meyer demande s'il est possible de faire une mise au point entre le film "l'Ecole Buissionnière" et la réalité.

Faure essaiera pour la rentrée de nous faire parvenir ce travail.

Dufour et Emile Thomas demandent qu'une propagande intensive soit faite près de ceux qui n'ont pas connu Freinet.

Gouzil Verrait sans inconvénient que nous ouvrons notre porte à ceux qui ne sont pas membres actifs du mouvement mais sympathisants. Que l'on n'oublie jamais que l'idée dominante de Freinet était de créer l'Ecole au service des enfants du Peuple.

Lallemand propose de trouver un responsable jeune dans chaque département.

Meyer émet une autre idée, celle d'une brochure intitulée "Freinet, vu par les amis hors frontière".

Gouzil le rassure en lui disant que les contacts étaient déjà établis, la Pologne par Halina a déjà donné son point de vue, il a en réserve un article de Krneta de Belgrade et Almendros travaille à un article sur ses débuts dans la pédagogie Freinet.

Colin fait part d'une initiative des Vosges (par une exposition, faire connaître Freinet dans cinq villes des Vosges).

Il est fait allusion aux cahiers de roulement auxquels Freinet apportait son concours, Suzanne Daviault et Le Bohec y auraient collaboré.

Qui pourrait nous fournir ces cahiers ? Je les recevrai avec grand plaisir.

En résumé Marcel Gouzil demande qu'un effort soit fait dans chaque département.

Au passage, notons que l'école que dirige Robert Daniel à Wittenheim (Haut-Rhin) porte le nom de Freinet ainsi que le groupe scolaire de Mulhouse, nouvellement ouvert dans le quartier du vignoble et de Soyaux dans les Charentes, que le chemin qui conduit à la demeure gonfaronnaise de Lallemand porte officiellement le nom de Freinet, que Brest, Saint-Nazaire, Nantes s'apprêtent à baptiser une des rues de ces cités Célestin Freinet dès que les 5 ans, depuis la mort, seront expirés -délai exigé par la loi-.

Je conseille donc à ceux qui auraient la possibilité de rendre cet hommage à Freinet de déposer de suite leur demande, car en 1971, aucune opposition préfectorale ne pourra jouer, seule la décision du Conseil Municipal l'emportera.

.../...

Marcel Gouzil qui a fait un travail de propagande bénéfique se félicite que cette recherche l'ait amené à retrouver des amis qui à ses débuts, au groupe Freinet, ont été ses conseillers ou ses amis. Il évoque en particulier les noms de Lorrain, Inspecteur d'Académie -adjoint honoraire de Meurthe-et-Moselle-, de Suzanne Dubois, du poète Jardin (la chandelle verte), de Bernardin à qui nous devons tant d'excellents SBT et au dynamique Paul Vigueur revenu dans son département d'origine pour y jouir de sa retraite.

Enfin, n'oublions pas que tous les dons sont acceptés et nous en avons besoin car l'Association ne vit que des cotisations de ses adhérents.

COMPTE RENDU FINANCIER

Marie-Louise Crochet, trésorière de l'Association, et son prince-consort Jacques Crochet ont droit à nos félicitations.

Avec une minutie et une raideur toute mathématique, ils tiennent la comptabilité depuis l'origine. Les chiffres que nous vous donnons sont ceux de mars 1970. Actuellement ils ont été évidemment modifiés.

=====0=====0=====

SITUATION COMPTABLE AU 21 MARS 1970

RECETTES

Membres "Amis de Freinet" 620 cotisations	6 200,00
Surplus versés sur les mandats (avant le congrès de Grenoble)	20,00
Poème de Dufour "A Freinet" (Versement de Dufour)	600,00
Plaquettes "Freinet" et poème de Dufour versés par les délégués départementaux	1 835,50
Vente production Prudencio	120,00
Chant de Dufour au Congrès de Grenoble	247,00
Abonnements au bulletin -243-	729,00
Suppléments divers = dons	128,50
	<u>9 880,00</u>
	=====

DEPENSES

Frais de secrétariat	1 158,13
Frais de trésorerie	45,65
Frais de C.C.P.	5,00
Payé à l'imprimerie -plaquettes-	1 206,89
Productions Prudencio	150,00
Payé à l'imprimerie	
Lettres - enveloppes - cartes de membres	473,23
Etablissement du bulletin n° 1 -envoi-	1 519,75
Frais pour le bulletin n° 2	183,51
	<u>4 742,16</u>
	=====

RECAPITULATION

Recettes	9 880,00
Dépenses	<u>4 742,16</u>
En caisse	5 137,84
	=====

2 000 F. prêt à la Caisse CREDITEURS ASSOCIE de la C.E.L.
3 137,84 F. au C.C.P. de Nantes

FONDS DE DOCUMENTATION

=====

C'est le domaine de Dufour et vous communique ses directives.

De toutes façons, toute question relevant de ce fonds est à discuter avec lui.

POUR DES CENTRES DE DOCUMENTATION FREINET.

Si nous avons montré quelque mauvaise humeur à Charleville, vis-à-vis des camarades qui ont confondu inventaire préliminaire et collecte, si nous avons croulé sous l'avalanche de documents amenés pour exposition ou examen, nous devons faire amende honorable et remercier ceux qui ont bien fait, en définitive, de ne pas trop bien nous comprendre. Mais trop est trop, et il est grand temps, que le flot s'arrête.

Merci à Baloulette Freinet, particulièrement, à Roger et Edith Lallemand, Suzanne Daviault, Jeanne Saint Martin, j'en passe et j'en oublie, notamment Lucienne Balesse ... pour leurs apports si précieux et si généreux. Merci à M. Husson, à Alziary et à Roger pour leur aide en vue de la codification ... merci à tous ceux qui ont aidé à l'installation de l'exposition.

Rien ne sera perdu, surtout les efforts, même les idées ... comme les objets.

Revoyons notre plan d'action, assez complexe et vaste :

L'EXPOSITION. A l'origine, avec les quelques documents assez divers et les plus typiques dont je disposais, je désirais seulement faire des propositions de numérotation se rapportant à un exemple de document. Le tableau des séries numériques a été dressé en détail et sera édité par ailleurs. Mais la richesse des apports a été telle que nous allons conserver l'exposition, non seulement comme test de méthode (pour l'établissement des expositions départementales autonomes) (pour l'établissement des centres de documentation Freinet de chaque département ou Région), mais également comme exposition circulante que chaque département ou région pourrait recevoir, enrichir ou compléter avec des documents locaux d'origine ...

LES FONDS DE DOCUMENTATION. Pour le fonds central (national et international), et jusqu'à ce que nous soyons en mesure de l'abriter définitivement (il n'y a pas encore de local provisoire) nous de-

.../...

vons surseoir à la collecte des documents. Mais, nous avons décidé de micro-filmer tous les documents en notre possession (à l'exception des revues, ouvrages, livres, brochures, circulaires) Nous avons fait déjà procéder à de nombreuses photocopies (mais la reproduction par ce procédé est aléatoire) et nous pourrions faire des reproductions à format libre avec les négatifs micro-filmés).

Un petit catalogue des documents qui pourraient être mis à la disposition des centres départementaux pour constituer le noyau de leur collection va être tiré avec le prix de revient des fac-similés. Aussi nous insistons pour que nos correspondants départementaux nous signalent surtout -et rapidement- l'existence des documents rares.

L'INVENTAIRE. C'est surtout dans ce but que nous avons remis aux Délégués Départementaux présents au congrès, une petite liasse de fiches signalétiques avec mode d'emploi. Il nous serait utile de recevoir chaque fiche (en double) établie pour un seul document à la fois (exception faite pour les séries : collections de gerbes; éducateurs, revues, etc.).

Le numéro de code serait mis par nos soins et un des deux exemplaires de la fiche retourné à son département d'origine. Cela permettrait la création des fichiers départementaux en même temps que celle du fichier central. Tout document "unique" serait signalé à tous les Délégués Départementaux par l'édition et l'envoi d'une copie de la fiche d'origine.

Nous éviterons ainsi les gros déplacements de documents, leur usure ou leur perte éventuelle ... Le rôle du fichier central deviendra alors celui d'une caisse de compensation.

Nous allons faire parvenir les modèles de fiches aux départements qui n'ont pu les recevoir à Charleville.

Dufour.

Archiviste Documentaliste.

====O=====O=====

Case 1 : Laisser blanc.

Case 2 : Année (si connue) de la naissance du document:

Case 3 : Format de ce document si lettre, publication. 3 dimensions si objet autre.

Case 4 : Numéro de votre département ou lettre minéralogique hors de France.

Case 5 : Dans cette case, toutes indications permettant de connaître la nature du document en vue de son classement et de son utilisation. Voir de sa photocopie.

Case 6 : Nom et adresse du propriétaire ou détenteur du document.

Case 7 : Nom et adresse ou cachet du délégué AMITIES FREINET DU DEPARTEMENT.

	2	3	4
6			
7			

C'est dans la case 1 en haut et à gauche que devra figurer la numéro de la classification adoptée à Charleville.

L'essentiel est que soit rédigé deux exemplaires de la signalisation du document (ne prendre qu'un document à la fois, sauf pour les collections, journaux, etc).

Pour Alziary, le travail urgent est de publier à destination des jeunes un album avec photos et textes très courts sur Freinet.

J'attends vos projets pour juillet.

Si les jeunes doivent prendre le mouvement en mains, ce qui est normal, qu'ils travaillent avec ceux qui dans leur département ont malgré les difficultés et les obstacles réussi à faire connaître la pédagogie Freinet.

Il fut un temps pas très éloigné où se réclamer de Freinet n'était pas lettre de noblesse.

En résumé, dans chaque département, un ancien et un jeune organisent veillées, causeries, discussions sur la vie et l'oeuvre de Freinet.

Nous sommes à votre disposition, n'hésitez pas à nous solliciter et surtout à nous donner vos idées.

Cette première assemblée générale s'est déroulée dans une excellente atmosphère d'amitié et de travail.

L'an prochain, nos confrontations, nos discussions absorberont au moins une journée entière.

Fraternellement vôtre

Emile THOMAS -

Marcel GOUZIL.

=====0=====0=====

TECHNIQUE ET JUSTIFICATION DU TATONNEMENT EXPERIMENTAL

=====

(Manuscrit de Freinet)

Si nous travaillions, psychologiquement et pédagogiquement, dans un milieu simple et vierge, non perturbé par des pratiques ancestrales erronées, où les explications expérimentales que nous avons données pourraient être examinées sans à priori, dans ce seul souci de logique et de bon sens qui leur a donné naissance, il nous suffirait d'aller de l'avant vers la même lancée, pour aborder le complexe psychologique, philosophique, pédagogique, psychique, technique et social du comportement vital des individus de la naissance à la mort, dans les situations diverses où ils peuvent se trouver, pour en déduire une méthode d'éducation et de culture optimum.

Ce sera l'objet d'une étude à venir, quand nous aurons mieux assis une conception nouvelle, qui est d'autant plus difficile à acclimater qu'elle se prétend simple et pratique.

Dans ce domaine, en effet, de l'étude de la personnalité, nous nous heurtons en effet, à une infinité de conceptions théoriques, de méthodes et de systèmes intellectuellement empiriques, dont les principes et les lois ont été fixés, et sont à chaque période renforcés par la plus importante chaîne de professeurs et de savants, dont les idées ne sauraient, semble-t-il, être contestées.

Nous osons les contester, non pas d'abord au nom de la théorie, mais de l'expérience et de la vie. Nous avons comme excuse - et comme motif - que si la théorie a peut-être progressé, la connaissance de l'enfant en reste à ses balbutiements ; que la science psychologique est loin d'avoir trouvé ses assises et que toutes les constructions idéalement abstraites des syndicalistes n'empêchent pas que la pédagogie retarde de cent ans sur l'évolution technique du monde contemporain.

Educateurs soucieux d'un meilleur rendement de nos efforts, nous nous sommes trouvés devant le néant ou à peu près. Il nous a fallu innover pour nous arracher à une routine qui était la loi de l'Ecole ; en le faisant nous avons été amenés à mesurer la fragilité et parfois l'erreur des principes sur lesquels vivait, ou plutôt mourrait notre pédagogie.

.../...

Avec notre simple bon sens , avec l'ingénuité de nos expériences vivantes, fort maintenant de l'adhésion de milliers d'écoles et de millions d'enfants nous nous attaquons, nous le savons, à un colosse qui saura se défendre et ne nous ménagera pas les coups. Mais nous savons aussi qu'il y a aujourd'hui dans le personnel enseignant et parmi les parents d'élèves une imposante minorité d'hommes et de femmes inquiets devant le drame dont ils souffrent et conscients de l'urgence des problèmes que nous abordons.

La vérité triomphe lentement de l'erreur jusqu'à devenir explosive. Les temps de cette explosion sont peut être plus proches qu'on ne croit. Notre mérite sera au moins d'y avoir hardiment contribué.

Mais le dialogue que nous amorçons avec nos lecteurs ne sera efficace que s'ils parviennent à se dépouiller du vieil esprit traditionnellement dogmatique pour aborder nos arguments, nous ne disons pas avec sympathie, ce qui serait demander dès l'abord une position d'a priori ; mais objectivement, scientifiquement et humainement.

Nous leur demanderons d'admettre que les théories psychologiques et pédagogiques actuellement enseignées et admises, et quels que soient leurs auteurs ou leurs défenseurs, ne sont pas forcément intangibles ce qui se caractérise par une sorte de reconsidération générale des acquisitions humaines, la recherche iconoclaste. Mais nos lecteurs considéreront, en praticiens et en usagers, qu'une théorie n'est valable que si son application la justifie et que le monde actuel se construit globalement, non plus comme naguère par la vanité des mains blanches mais par la volonté hardie des doigts intelligents et de têtes chercheuse.

Il ne s'agit pas de croire à la psychologie que nous enseignons mais de nous aider à en vérifier les données pour qu'elle serve mieux encore la pédagogie.

C. FREINET.

=====0=====

H O M M A G E A F R E I N E T

=====

Le temps s'en va, le temps s'envole ...
Cet an fut lourd, brinqueballant :
Son char n'était qu'une carriole
Qui vient mourir au bout de l'an

Il n'a guère éclairé la route,
Il ne fut ni gai, ni brillant.
Et nous lui en voulons sans doute
De nous avoir vieilli d'un an.

Le temps s'en va, le temps s'envole ...
Cet an fut lourd, brinqueballant :
Mais au feu le regret frivole.
Vienne et vive le Nouvel An.

Pour nous, réunis entre frères,
C'est un nouvel espoir qui naît :
Qu'un groupe fervent et prospère
Se rassemble au nom de FREINET.

Jean VIAL.

Avec mes vœux personnels,
affectueux et fervents.

29 décembre 1969

NOS AMIS D'OUTRE-FRONTIERE

DES NOUVELLES DE POLOGNE

=====

Nous lisons avec intérêt, dans le bulletin de liaison de l'O.C.C.E. les lignes suivantes consacrées à l'école de notre amie Halina Semenowicz.

"L'Ecole d'Otwock est située à une trentaine de kilomètres de Varsovie, dans la grande forêt de sapins. C'est une école recevant les enfants d'un sanatorium d'Etat. Ses bâtiments de bois, disséminés parmi les arbres, sont un don de la Croix-Rouge Suédoise en 1947. Confortables, mais maintenant insuffisants, ils seront remplacés, dans deux ou trois ans, par une construction neuve. L'école compte 20 classes et 600 élèves de tous âges."

Halina Semenowicz, accueillante et chaleureuse, nous reçoit dans un français impeccable. Elle nous présente son école et nous la fait visiter ; elle y est Directrice depuis 15 ans, et l'école forme pour elle une grande famille. Partisan convaincu de Freinet, Madame Semenowicz, qui pratique les techniques Freinet, traduit un choix d'oeuvres de Freinet en polonais, et elle participe à l'organisation d'un symposium de pédagogie Freinet qui aura lieu à Varsovie en juin prochain.

Ici, chaque classe forme une coopérative. Le lundi, la coopérative prépare le plan de travail de la semaine. On pratique le texte libre, le journal scolaire, la correspondance. La coopération s'exerce entre les enfants, avec les maîtres, avec le milieu. Une correspondance s'effectue régulièrement avec 12 écoles de Pologne, 8 de France, 1 d'Algérie, 1 de Belgique. En outre, beaucoup d'enfants correspondent individuellement avec des écoliers russes et tchécoslovaques. Pour le français, Mme Semenowicz traduit les textes français à ses élèves, et traduit leurs textes en français pour leurs correspondants de Chissey ou de Marseille.

L'esprit de la pédagogie de Freinet est partout. Détail émouvant : son portrait se trouve dans presque toutes les classes ... Dans toutes les classes, on travaille coopérativement, et l'effort ne porte pas seulement sur l'instruction, il porte aussi sur tous les aspects de l'éducation. A la fin de chaque trimestre, tous les conseils de l'école se réunissent et font un bilan du travail

.../...

accompli. Les enfants font une promesse écrite pour le trimestre à venir ; elle est placée dans une enveloppe fermée et examinée seulement à la fin du trimestre par tout le conseil de classe. Chacun cherche ainsi à se perfectionner.

Les conditions matérielles de l'école traduisent encore la difficulté de la vie dans un établissement comme celui-ci. Mais Madame Semenowicz considère que cette difficulté n'est pas un obstacle à la transformation de la pédagogie. Au contraire, il arrive souvent qu'elle soit un stimulant.

On ne peut qu'en être convaincu en parcourant, comme nous l'avons fait, mais trop vite hélas ! Les petites classes, simples mais accueillantes de cette école où nous avons senti vivre l'esprit coopératif.

=====O=====

Notre ami Paul BOISSEL, Délégué des AMIS DE FREINET de l'Ardèche, premier compagnon de Freinet a perdu sa compagne, Marthe BOISSEL qui toute sa vie, milita aux côtés de son mari.

A Paul et à Jacques leur fils militant également de la Pédagogie Freinet, nous disons notre amitié.

A M I S D E F R E I N E T

=====

LISTE DES RESPONSABLES DEPARTEMENTAUX

02	Aisne	GARYGA Edouard - Rue J. Jaurès MOY-de-l' AISNE
03	Allier	DESGRANGES François - Les Prés de Dursat Route de Vichy - LE VERNET
04	Alpes de Haute Provence	DALCAN Jacques - 21, rue Liberté CHATEAU ARNOUX
05	Hautes-Alpes	NAL Elie - Les Pinsons - Chemin de Chanteauvieux - GAP
06	Alpes-Maritimes	DEPO Andrée - 2, place Saëtone - NICE
07	Ardèche	BOISSEL Paul - USSEL
08	Ardennes	RAULET René - St MARCEAU par BOULZICOURT
09	Ariège	SERT Aimé - MONTAUT
10	Aube	MARTINOT Yvonne - MESNIL ST PIERRE
12	Aveyron	SELAT René - 44, rue Henri Fabre - RODEZ
13	Bouches-du-Rhône	QUARANTE Paulette - Ecole des Fabrettes N.D. Limite - MARSEILLE XVIème
14	Calvados	BOUVIER André - TOURGEVILLE par DEAUVILLE
15	Cantal	DELBOS Michel - VITRAC
16	Charente	MANSION Pierre - Ecole expérimentale Champs de Manoeuvres 3 - SOYAUX
17	Charente-Maritime	BRILLOUET Emile - Ecole de Filles Louis Pasteur - SAINTES
18	Cher	FRANIER Claude - RIFFLARDS par GENOUILLY
19	Corrèze	CHALARD Yvon - Rue Jules Sandeau - BRIVES
20	Corse	BIANCARELLI Jacques - Directeur Ecole PORTO-VECCHIO
21	Côte d'Or	NICOLAS Marie-Jeanne - Brétenières LONGECOURT
22	Côtes-du-Nord	LE MEMER Jean - 43, Bd Paul Doumer ST-BRIEUC
24	Dordogne	AMBROSINI François - BEAUPOUYET
25	Doubs	MALESIEUX Gilbert - Ecole - ST VIT
26	Drôme	COURTECUISSE Jean-Pierre - Directeur Ecole BEAUVALLON
27	Eure	ERNULT Fernand - ST OUEN DES CHAMPS PAR ST OPPORTUNE LA MARE
28	Eure-et-Loire	VIGUEUR Paul - OISEME ST PREST

.../...

29	Finistère	THOMAS Emile - 18, rue de l'Iroise - BREST
30	Gard	CESARANO Louis - GRAND CALLARGUES
32	Gers	DUPOUY Pierre - 20, rue des Pyrénées VIC SUR FEZENSAC
33	Gironde	HOURTIC René - Ecole Annexe "Bourran" - MERIGNAC
35	Ille-et-Vilaine	BERTHELEU Guy - 12 bis rue Bourde de la Rogerie - RENNES
36	Indre	JARRY Marcel - NIHERNE
37	Indre-et-Loire	POISSON Paul - 239, rue Victor Hugo - ST CYR SUR LOIRE
38	Isère	FAURE Raoul - 12, rue de Paris - GRENOBLE
39	Jura	BELPERRON Roland - 8, rue des Pépinières LONS-le-SAULNIER
40	Landes	LAGOFUN Paulette - ONESSE
41	Loir-et-Cher	VRILLON Henri - ORCHAISE
44	Loire-Atlantique	GOUZIL Marcel - 7, rue du Cdt Henri Viot NANTES
45	Loiret	DORLET Guy - ST-AIGNANT-LE-JAILLARD PAR SULLY-SUR-LOIRE
46	Lot	RIBREAU Jean - FONTANES-LALBENQUE
47	Lot-et-Garonne	MAUCOUVERT Jean-Michel - Ecole de Tayrac PUYMIROL
48	Lozère	SARRUT Robert - HIM Bt F. Lachamp - LANGOGNE
49	Maine-et-Loire	HETIER Patrick - BOUCHEMAINE
50	Manche	LECANU Fernand - 153, rue du Bois TOURLAVILLE
51	Meuse	CHARLIER Jean - 6, rue des Forges - EPERNAY
52	Haute-Marne	BOURLIER Lucien - Conseiller pédagogique CUREL par JOINVILLE
53	Mayenne	GOUPIL Guy - 13, Résidence du Maine MAYENNE
54	Meurthe-et-Moselle	DION Michel - Haut du Lièvre NANCY
55	Meuse	GRANDPIERRE Jean - Instituteur VILLERS SUR MEUSE
56	Morbihan	GUILLAUME Georgette - 42, rue Jules Legrand LORIENT
57	Moselle	MEYER Gaston - Impasse Kiemen SARREGUEMINES
59	Nord	VANDEPUTTE Jules - 1, Rue Bailly - LILLE

60	Oise	DUFOUR Raymond - GOINCOURT
61	Orne	LEGOT Pierre - 25, rue des Tisons ALENCON
62	Pas-de-Calais	DUBOIS Jean - 1, rue du 8 mai GIVENCHY-PAR-VIMY
63	Puy-de-Dôme	MARION Lucienne - Chemin des Quiezes ISSOIRE
64	Pyrénées - Atlantiques	LALANNE Honoré - Les Lauriers - 9, Chemin Lavignotte - PAU
66	Pyrénées-Orientales	VIGO Jean - 33, rue de Guyenne PERPIGNAN
68	Haut-Rhin	BUESSLER Lucien - 13, rue du Stade - THANN
70	Haute-Saône	LAMBOLEY Paul - Ecole du Montmarin - VESOUL
71	Saône-et-Loire	DRILLIEN Marcel - DYO
72	Sarthe	BRETON Georges - 3, rue Henri-Bergson - LE MANS
73	Savoie	DARVES Suzanne - Rue Ste-Matie MOUTIERS-TARENTEISE
74	Haute-Savoie	BERUARD Aristide - Groupe scolaire du Parmelan - ANNECY
75	Paris	SERVIN Yvette - 21 Avenue Junot -PARIS 18e
76	Seine-Maritime	DENJEAN Roger - BEAUVOIR-EN-LYONS par LA FEUILLEE
77	Seine-et-Marne	BOURGASSER Michèle - 5 Bd d'Arras MITRY-le-NEUF
78	Yvelines	CASSY Marie - 75 bis, avenue du Louvre VERSAILLES
79	Deux-Sèvres	GUIDEZ Jacques - AIRVAULT
80	Somme	KERNOA Louis - THEZY-GLIMONT
81	Tarn	CAUQUIL Cécile - AUGMONTEL par MAZAMET
82	Tarn-et-Garonne	FABRE Lucette - MONTASTRUC-LA-FRANCAISE
83	Var	LALLEMAND Roger - Chemin Célestin-Freinet GONFARON
84	Vaucluse	DEBIEVE Jeannette - Ecole St Gabriel AVIGNON
85	Vendée	POTIER Roland - Ecole Publique - POUILLE
86	Vienne	BARTHOT Hubert - ST BENOIT
87	Haute-Vienne	ROUMILLAC Jean-Marie - BLANZAC
88	Vosges	POIROT André - C.E.S. - DARNEY
89	Yonne	CROUZET Roger - Ecole de Melisey - TANLAY
90	Terr. de Belfort	SARRAZIN Gaby - 21, rue de Madagascar BELFORT

91	Essonne	KROMENACKER Michel - Pavillon 58 - Les Genêts - MORANGIS
92	Hauts-de-Seine	GAUDIN Georges - 4, rue Georges-Millandy MEUDON
93	Seine-St-Denis	MARIN Louise - 9, rue Adrien-Lejeune BAGNOLET
94	Val-de-Marne	REUGE Lucien - 35, rue de Sébastopol CHOISY-le-ROI
95	Val-d'Oise	MATEOS René - Ecole de filles MAGNY-en-VEXIN

N'ont pas de délégués :

Ain - Aude - Haute-Garonne - Hérault - Loire - Haute-Loire -
Nièvre - Hautes-Pyrénées - Bas Rhin - Rhône.

N'ont ni délégué, ni adhérent :

Creuse.

POUR L'ECOLE DU
----- PEUPLE

Les principes généraux sur lesquels Freinet fonda l'école populaire, école nouvelle dont il précisait l'organisation et les techniques essentielles de travail dans "l'Ecole Moderne Française" (Ed. Rossignol) se retrouvent dans une nouvelle édition préparée par Elise et éditée par Maspero sous le nom de "Pour l'Ecole du Peuple".

Ce livre est toujours d'une actualité éclatante. Ecrit dans les geôles vichyssoises, s'appuyant sur une expérience de plus de quinze années d'école active, il s'applique à instaurer une organisation pédagogique, humaine, culturelle de la communauté des enfants de l'après-guerre, en liaison avec le peuple qui nourrissait, dans les maquis de la Résistance, les plus magnifiques espoirs en faveur d'une réforme de l'école. Cet ouvrage se veut avant tout et surtout un "guide pratique pour l'organisation matérielle, technique et pédagogique de l'école populaire". C'est-à-dire qu'après avoir délimité les principes généraux d'une pédagogie active, il va préciser, pas à pas, dans le détail le plus fin, toute l'organisation pratique de l'école en fonctionnement, afin de permettre à chaque maître dit Freinet "d'aboutir avec un minimum de tâtonnements, de risques à l'exercice d'un métier qui est formule de vie : celui d'éducateur".

Riche de semences essentielles, ce livre, constitue la somme d'une pensée et d'une conception pédagogiques originales et profondes. Il est oeuvre d'humaniste, c'est-à-dire de "maître" pour lequel la formation ne se sépare pas de l'art de vivre et qui a témoigné en payant de sa personne, de l'unité de la vie et du savoir.

"L'Education 5 mars 1970"

Lisez, relisez, faites lire si vous voulez connaître Freinet, son oeuvre, les pionniers "Naissance d'une Pédagogie Populaire", par Elise Freinet - Edition Maspero

Ces deux livres sont en vente à la C.E.L. à Cannes.

POUR L'ECOLE DU
----- PEUPLE

Les principes généraux sur lesquels Freinet fonda l'école populaire, école nouvelle dont il précisait l'organisation et les techniques essentielles de travail dans "l'Ecole Moderne Française" (Ed. Rossignol) se retrouvent dans une nouvelle édition préparée par Elise et éditée par Maspero sous le nom de "Pour l'Ecole du Peuple".

Ce livre est toujours d'une actualité éclatante. Ecrit dans les geôles vichyssoises, s'appuyant sur une expérience de plus de quinze années d'école active, il s'applique à instaurer une organisation pédagogique, humaine, culturelle de la communauté des enfants de l'après-guerre, en liaison avec le peuple qui nourrissait, dans les maquis de la Résistance, les plus magnifiques espoirs en faveur d'une réforme de l'école. Cet ouvrage se veut avant tout et surtout un "guide pratique pour l'organisation matérielle, technique et pédagogique de l'école populaire". C'est-à-dire qu'après avoir délimité les principes généraux d'une pédagogie active, il va préciser, pas à pas, dans le détail le plus fin, toute l'organisation pratique de l'école en fonctionnement, afin de permettre à chaque maître dit Freinet "d'aboutir avec un minimum de tâtonnements, de risques à l'exercice d'un métier qui est formule de vie : celui d'éducateur".

Riche de semences essentielles, ce livre, constitue la somme d'une pensée et d'une conception pédagogiques originales et profondes. Il est oeuvre d'humaniste, c'est-à-dire de "maître" pour lequel la formation ne se sépare pas de l'art de vivre et qui a témoigné en payant de sa personne, de l'unité de la vie et du savoir.

"L'Education 5 mars 1970"

Lisez, relisez, faites lire si vous voulez connaître Freinet, son oeuvre, les pionniers "Naissance d'une Pédagogie Populaire", par Elise Freinet - Edition Maspero

Ces deux livres sont en vente à la C.E.L. à Cannes.

A P P E L S P E R M A N E N T S

=====

1. Cette revue est votre revue.
Nous recherchons et souhaitons votre collaboration. Le N° 4 paraîtra en novembre. J'aimerais avoir pour fin octobre, vos articles, vos idées, vos suggestions.

Adresse : M. GOUZIL
7, rue du Commandant-H.-Viot
44 - NANTES

2. Dufour est notre documentaliste. Lisez avec soin le compte rendu de l'assemblée générale de Charleville-Mézières et les consignes données par Dufour.
Signalez-nous ce que vous possédez. Recherchez autour de vous des camarades qui ont suivi le mouvement dès sa naissance et communiquez-nous leur adresse. Merci.

Adresse : R. DUFOUR
60 - GOINCOURT

3. Faites connaître notre association et l'esprit qui nous a conduits à la créer. Demandez à de bons amis d'adhérer. La cotisation donnant droit au titre de Membre actif a été fixée à 10 francs.

Envoyez à nos amis trésoriers : M.L. et J. CROCHET
9, rue Grandvilliers
60 - BEAUVAIS

un chèque et ses trois volets
C.C.P. 2873.13 Amis de Freinet - 44 NANTES
ajoutez-y 5 francs pour l'abonnement à la revue.

4. Le responsable financier de la revue est notre trésorier-adjoint : A. TURPIN
20, rue des Bourderies
44 - NANTES

M. GOUZIL
Secrétaire Général des
Amis de Freinet.